binoche et giquello

MERCREDI 20 JUIN 2012

IMPORTANTS SOUVENIRS

DU MARÉCHAL NEY

DUC D'ELCHINGEN

ET PRINCE DE LA MOSKOWA

Souvenirs historiques et militaires, ordres de chevalerie

Philippe MISSILLIER PhM
Tél. 04 78 38 08 11 - 06 63 12 45 45
phm-expertise@missillier.com

Bertrand MALVAUX BM
Tél. 02 40 73 36 00 - 06 07 75 74 63
bertrand.malvaux@wanadoo.fr

Jean-Christophe PALTHEY JCP
Tél. 01 42 81 18 33 - 06 14 61 43 70
palthey@wanadoo.fr

Miniatures

Olivier BORÉ OB
Tél. 01 42 88 62 97
o.bore@wanadoo.fr

Autographes

Frédéric et Maryse CASTAING FC
Tél. 01 43 54 91 71
contact@galeriefredericcastaing.com

Tableaux

René MILLET RM
Tél. 01 44 51 05 90
expert@millet.net

binoche et giquello

MERCREDI 20 JUIN 2012 À 14H30

DROUOT SALLE 2

IMPORTANTS SOUVENIRS
DU MARÉCHAL NEY
DES DUCS D'ELCHINGEN ET DES PRINCES DE LA MOSKOWA

SACRE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON 1ER ET LA FAMILLE IMPÉRIALE

JOACHIM MURAT ROI DE NAPLES ET SA FAMILLE

MARÉCHAL OUDINOT DE REGGIO, GÉNÉRAL VICTOR OUDINOT DE REGGIO

LA CAMPAGNE DE RUSSIE EN 1812 - LA RESTAURATION

LE SECOND EMPIRE - NAPOLÉON III - L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE ET LE PRINCE IMPÉRIAL

L'EXPÉDITION DU MEXIQUE EN 1865 - LE MARÉCHAL RANDON

LA IIIE RÉPUBLIQUE

Exposition privée à l'étude
5 rue La Boétie 75008 Paris
sur rendez-vous

Exposition publique à l'Hôtel des Ventes
Le mardi 20 juin de 11h à 18h et le matin de la vente de 11h à 12h
Tel. pendant l'exposition : 33 (0) 1 48 00 20 02

DROUOTLIVE

binoche et giquello
5, rue La Boétie - 75008 Paris - tél. 33 (0)1 47 42 78 01 - fax. 33 (0) 1 47 42 87 55
o.caule@binocheetgiquello.com - www.binocheetgiquello.com
Jean-Claude Binoche - Alexandre Giquello - Commissaires-priseurs judiciaires
s.v.v. agrément n°2002 389
Commissaire-priseur habilité pour la vente : Alexandre Giquello

MAISON NEY

D'or à la bordure d'azur, chargé en abîme d'un écusson du second à l'orle du champ, soutenu de deux mains armées accolées et adossées de sable, tenant chacune un sabre haut du même ; le tout surmonté du chef des Ducs de l'Empire. Toque de velours noir retroussé d'hermine, avec porte-aigrette d'or surmonté de sept plumes d'argent, et six lambrequins d'or. Le tout sur un manteau d'azur, doublé de vair.

(Les noms des ducs d'**Elchingen** sont en caractères gras et ceux des princes de la **Moskowa** sont soulignés.)

Pierre Ney (Ensdorf 02.03.1738 – 1826 Nancy). Mariage, le 13.01.1767, avec Margarethe Graeveninger (Bubingen 1739 - 04.11.1791) ; six enfants dont Jean-Baptiste (Sarrelouis 1767-1799 la Trebbia), l'aîné, Marguerite (1772-1855) et :

Michel Ney (Sarrelouis 10.01.1769 – 07.12.1815 Paris), 1er duc d'Elchingen (décret impérial du 19.03.1808, lettres patentes du 6.06.1808) et 1er prince de la Moskowa (Lettres patentes du 25.03.1813). Mariage, le 05.08.1802 à Grignon, avec Aglaé Louise *Eglée* Auguié de Lascans (Paris 24.03.1782 – 02.07.1854 Paris), quatre fils :

I) ***Joseph*** **Napoléon Ney** (Paris 08.05.1803 – 25.07.1857 St Germain en Laye), 2e prince de la Moskowa (1826). Mariage, le 26.01.1828, avec Albine Laffitte (Paris 12.05.1805-09.02.1881 Paris), deux enfants :
1- Albine Marie Napoléone *Églée* Ney (Paris 10.10.1832 - 30.03.1890 Cannes), trois mariages, dont quatre filles et un fils avec Victor Fialin, duc de Persigny.
2- Michel Napoléon Ney (Paris 05.02.1837 – 19.05.1852 Paris), comte de la Moskowa, sans alliance et sans postérité.
Relation, vers 1848, avec Julie de Mesvres dont un fils : Jules Napoléon Ney (Paris 06.07.1849 - 22.11.1900 Paris). Mariage sans postérité.

II) ***Michel*** **Louis Félix Ney** (Paris 22.04.1804 - 14.07.1854 Gallipoli), 2e duc d'Elchingen (1826). Mariage, le 19 janvier 1833 à Paris, avec Marie Joséphine Souham (Lubersac 20.12.1801 – 01.07.1889 Paris), quatre enfants :
1- ***Michel*** **Aloÿs Ney** (Paris 03.05.1835 - 22.02.1881 Fontenay aux Roses), duc d'Elchingen.
2- Hélène Ney d'Elchingen (1838-1838).
3- Hélène Louise Ney d'Elchingen (Paris 03.04.1842 - 11.07.1893 Mogosoaia). Mariage, le 04.12.1860, avec Nicolaus Bibesco (1831-1893), prince roumain Basaraba de Brancovan, cinq enfants.
4- Napoléon Joseph Paul d'Elchingen (1849-1900).

III) *Eugène* Michel Ney (Paris 12.07.1806 - 25.10.1845 Paris), comte Ney, diplomate et écrivain. Sans alliance ni postérité.

IV) **Napoléon Henri *Edgard* Ney** (Paris 12.03.1812 - 13.10.1882 Paris), comte Ney, 3e prince de la Moskowa (1857). Mariage, le 16.01.1869, avec Clotilde Gabrielle de La Rochelambert (Saint-Cloud 20.07.1829 - 22.07.1884 Paris), comtesse de la Bedoyère (1849), sans postérité.

II-1) ***Michel*** **Aloÿs Ney** (Paris 03.05.1835 - 23.02.1881 Fontenay aux Roses), 3e duc d'Elchingen (1855). Mariage, le 09.08.1866 à Rocquencourt, avec Marguerite Laure Juliette Adélaïde *Paule* Heine-Furtado (Paris 28.10.1847 - 19.09.1903 Bellagio), sept enfants :
A- Cécile Marie Michaëla Ney d'Elchingen (Rocquencourt 28.08.1867 - 11.02.1960 Paris). Mariage, le 08.05.1884 à Paris, avec Joachim Napoléon, prince de Pontecorvo (1878), 5e prince Murat (1901), sept enfants.
B- Marguerite Louise Eugénie August Ney d'Elchingen (Rocquencourt 27.09.1868 - 21.08.1880). Sans alliance, ni postérité.
C- **Léon *Napoléon* Michel Ney** (Paris 11.01.1870 - 21.10.1928 Paris), 4e duc d'Elchingen (1881), 4e prince de la Moskowa (1884). Mariage, le 23.11.1898 à Rome, avec Eugénie Laetitia, princesse Bonaparte (1872-1949). Sans postérité, divorcé le 31 décembre 1903.
D- Rose Blanche Mathilde Ney d'Elchingen (Rocquencourt 02.10.1871 - 18.03.1939 Rome). Mariage, le 14.11.1905 à Paris, avec Ottavio duc Lanza Branciforte, 12e prince de Trabia. Sans postérité.
E- ***Charles*** **Jean Gabriel Aloÿs Ney** (Paris 03.12.1873 - 22.10.1933 Genève), comte Ney, 5e duc d'Elchingen (1884), 5e prince de la Moskowa (1928 : date de la réunion des deux titres). Mariage I, le 15.01.1902, avec Germaine Roussel (18.08.1873 - 22.05.1930), un fils unique, puis mariage II, le 10.07.1930, avec Denise Marie Bienvenu, sans postérité :
a- ***Michel*** **Georges Napoléon Ney d'Elchingen** (1905-1969), prince de la Moskowa.
F- Violette Jacqueline Charlotte Ney d'Elchingen (Rocquencourt 09.09.1878 - 19.07.1936 Paris). Mariage, le 26.04.1899 à Nice, avec le prince Eugène Louis Michel Joachim Murat (1875-1906), trois enfants.
G- Clotilde Ney d'Elchingen (1880-1881).

II-1-E-a) ***Michel*** **Georges Napoléon Ney d'Elchingen** (Paris 31.10.1905 – 19.12.1969 Paris), 6e prince de la Moskowa (1933). Mariage I, le 26.02.1931, avec Hélène Jeanne Marie La Caze, divorce en 1936, sans postérité. Mariage III, le 18.08.1961, avec Louisa Kónyi, sans postérité. Mariage II, le 25.05.1939, avec Francine Paule Hermengaude Tollon, divorce en 1960, une fille :
Laetitia Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (Fontainebleau 06.05.1940 - 10.02.2005 Créteil), princesse de la Moskowa. Mariage I, le 03.07.1965, avec Alain Jean-Marc Jouffroy, divorce en 1971, sans postérité ; mariage II, le 10.10.1975, avec Antoni Taulé i Pujol, deux enfants : Djamilla Taulé-Ney d'Elchingen (1971-) et *Tigrane* Tanguy Théodore Taulé-Ney d'Elchingen (1976-2009).

1 **AGRY**

Blason de la maison Ney

Gouache sur papier signée *AGRY* en rouge, en bas à droite, avec la légende : *NEY Pce DE LA MOSKOWA.*

Sous le chef des ducs de l'Empire : d'or, à la bordure d'azur, à l'écusson d'azur chargé d'un orle d'or et accosté de deux mains adossées vêtues de sable tenant des badelaires d'argent. Toque de velours noir, retroussée d'hermine, avec porte-aigrette d'or surmonté de sept plumes d'argent, et six lambrequins d'or. Le tout sur un manteau d'azur, doublé de vair.

Diamètre : 18 cm.

France, XXe siècle.

PhM 400 / 600 €

Provenance : Les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940- 2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *La maison Agry succéda à la maison Bouvet, établie en 1825, au 14 rue de Castiglione à Paris. Spécialisée dans la gravure héraldique, la maison Agry perpétue cette tradition, toujours à la même adresse.*

2

2 **Claude Alexandre BELIN (actif à Paris de 1758 à 1816)**
Jeune femme à la capote jaune
Portrait miniature rond peint à la gouache et aquarelle sur ivoire, signé sur le côté droit : *BELIN 96.*
Il représente une jeune femme de trois-quarts et à mi-corps. Elle porte une redingote vert anglais, bordée de ruché de même et ceinturée avec un ruban gris-perle ; elle est coiffée d'une calotte de dentelle blanche et d'une capote jaune à large passe ployée ornée d'un nœud de soie bleue à deux longues brides nouées sous le menton.
Présenté dans un boîtier doré, cadre à doucine et bordure interne guillochée, portant un anneau de suspension sur l'arrière.
Diamètre : 7,5 cm
France, vers 1796.

PhM + OB 1 500 / 2 500 €

État de conservation : bon. Petite fracture verticale sur le côté droit. Manque le piètement articulé de présentation, sur l'arrière du boîtier.

Provenance : Les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940- 2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Cette miniature est à rapprocher du portrait de Madame Boucher, signé et daté de même « BELIN 96 », dans la collection Tansey (inv. 010-104, in Lemoine-Bouchard p. 82).*
Claude Alexandre Belin serait né à Paris et y fut actif, de 1758 à 1816, comme peintre en miniatures. En 1758, il était élève de Joseph-Marie Vien à l'école de l'Académie royale. Il exposa aux Salons de 1798, 1799, 1804 à 1810. Il n'était plus répertorié à Paris après 1816.

3 **ÉCOLE FRANÇAISE du XXe siècle**
La maison natale du maréchal Ney
Dessin à la mine de plomb représentant la maison lorraine de Pierre Ney à Sarrelouis, dont la façade porte une plaque inscrite : *Ici est né / le maréchal Ney ;* monogramme *VH* (?) en bas à droite et, en dessous, la légende : *SARRELOUIS 10 JANVIER 1769.*
22 x 16 cm
Sous verre, baguette dorée.

Est joint :

ÉCOLE FRANÇAISE du XIXe siècle
Geburtshaus von Marschall Ney 1769
Gravure découpée, représentant la façade de la maison natale du maréchal Ney et la rue animée de Sarrelouis. Sous verre, dans un cadre ovale noirci.
5,7 x 9,2 cm
France, fin du XIXe siècle.
Pour les deux pièces PhM 100 / 200 €

État de conservation : très bon pour le dessin et assez bon pour la gravure.

Provenance : Les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940- 2005),fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Le 10 janvier 1769 est la date de la naissance à Sarrelouis de Michel Ney, futur maréchal de France, duc d'Elchingen et prince de la Moskowa.*
Dans l'exposition rétrospective des « Maréchaux de France », au Palais de la Légion d'honneur en 1922, figurait (n°265/e page 29 du catalogue) un dessin au crayon par Victor Hugo de la maison natale de Ney à Sarrelouis (musée Victor Hugo).

3

PIERRE NEY (1738-1826)

Pierre Ney (Ensdorf 02.03.1738 - 1826 Nancy) était d'origine modeste. Il fut soldat durant la guerre de Sept ans (1756-63), puis ouvrier tonnelier à Sarrelouis en Lorraine. Le 13 janvier 1767, il épousa Margarethe Grewelinger (Bubingen 1739 - 04.11.1791) avec laquelle il eut six enfants dont, hormis Michel, Jean (Sarrelouis 1767 – 1799 la Trebbia), le fils aîné qui fut tué durant la campagne d'Italie, et Marguerite (Sarrelouis 1772 - 1855 Jarville). Homme de rigueur et de principes, Pierre Ney acquit à force de travail une situation aisée qui lui permit de donner une bonne éducation à son fils Michel, en l'inscrivant au collège des Augustins. Veuf à 53 ans, il ne se remaria pas.

4 **ÉCOLE FRANÇAISE du XVIIIe siècle**
Portrait de Pierre Ney
Il est représenté en buste, tête nue, cheveux longs poudrés blanc noués en catogan et frisés sur les tempes, en habit de drap bleu croisé sur la poitrine et fermé par des boutons en laiton uni, gilet rouge, cravate blanche.
Huile sur toile dans un important cadre doré portant une plaque en laiton doré gravé : *PIERRE NEY (PÈRE DU MARÉCHAL) / 1738-1826.*
66 x 54,5 cm

PhM 2 000 / 3 000 €

État de conservation : très bon. Toile d'origine, nombreux éclats au cadre.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Portrait en prêt (DEP. 3498), de novembre 1964 à septembre 2008.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808) et prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

MICHEL NEY (1769-1815)

MARÉCHAL D'EMPIRE, DUC D'ELCHINGEN ET PRINCE DE LA MOSKOWA
« LE BRAVE DES BRAVES »

Michel Ney, par son extraordinaire carrière émaillée de brillants faits d'armes et par sa fulgurante ascension dans la hiérarchie militaire impériale, est sans aucun doute l'homme de guerre le plus emblématique et le plus populaire de l'épopée napoléonienne. Son courage héroïque lui valut plusieurs surnoms tels « le lion rouge », donné par ses soldats en raison de sa chevelure, puis « le brave des braves », donné par l'Empereur qui le loua ainsi : « Sa conduite dans la retraite de Russie n'a point d'égale. ». Malgré des reproches justifiés à son encontre, Napoléon conclut son jugement depuis son exil par : « Tout est surmonté par son courage et la gloire de ses actions immortelles. » Avant même d'être considéré comme un héros martyr de notre Histoire, Michel Ney était entré de son vivant dans la légende.

Etats de services
Fonctions, titres et récompenses

Général de brigade, le 1er août 1796 (27 ans)
Général de division, le 28 mars 1799
Général en Chef provisoire de l'Armée du Rhin, 25 septembre – 24 octobre 1799
Ministre plénipotentiaire de la Confédération Helvétique, 17 octobre 1802 – 9 janvier 1804
Chevalier de l'ordre de la Légion d'Honneur, le 2 octobre 1803
Commandant du VIe Corps du Camp de Boulogne, 1804
Maréchal d'Empire, le 19 mai 1804 (35 ans)
Grand-officier de l'ordre de la Légion d'honneur, le 12 juillet 1804
Grand Aigle de l'ordre de la Légion d'honneur, le 2 février 1805
Chef de la 7ème cohorte de l'ordre de la Légion d'honneur, le 2 février 1805
Grand-croix de l'ordre du Christ du Portugal, le 8 mai 1805
Commandant en chef du VIe Corps de la Grande Armée, le 23 août 1805
Chevalier de l'ordre de la Couronne de fer d'Italie, 23 décembre 1807
Duc d'Elchingen, le 19 mars 1808
Commandant du VIe Corps de l'Armée d'Espagne, le 7 septembre 1808
Commandant du VIe Corps de l'Armée du Portugal, le 17 avril 1810
Commandant en Chef du Camp de Boulogne, 31 août 1811 – 1er février 1812
Commandant du IIIe Corps de la Grande Armée, le 1er avril 1812
Commandant en Chef du IIIe Corps de la Grande Armée en Allemagne, le 12 mars 1813
Prince de la Moskowa, le 25 mars 1813
Commandant des IIIe, IVe et VIIe Corps en Allemagne, juin à octobre 1813
Commandant de la 1ère division des Voltigeurs de la Jeune Garde à Nancy, le 6 janvier 1814
Membre du Conseil de la Guerre, le 8 mai 1814
Commandant en Chef des Cuirassiers, Dragons, Chasseurs et Chevau-Légers Lanciers de France, le 20 mai 1814
Gouverneur de la 6e Division militaire, le 21 mai 1814
Chevalier de l'ordre de Saint-Louis, le 1er juin 1814
Pair de France à vie, le 4 juin 1814
Pair de France, le 2 juin 1815
Commandant des 1er et 2e Corps de l'Armée du Nord le 11 juin 1814
Inscrit au côté Est de l'Arc de Triomphe de l'Étoile

La famille Ney d'Elchingen et de la Moskowa conserva, parmi d'autres reliques de ses aïeux, des effets et souvenirs personnels du maréchal ainsi que ses précieuses récompenses et distinctions, malgré la nécessité au fil du temps de vendre certains biens, notamment lors des ventes aux enchères des 27-29 mai 1929, après le décès en 1928 de Léon Napoléon Michel Ney, 4e prince de la Moskowa.

Michel Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa, se retrouva dernier dépositaire mâle d'un important ensemble de souvenirs du maréchal et de ses illustres aïeux comprenant des armes, uniformes, ordres de chevalerie, tableaux et précieux objets. Il vendit en 1956 un exceptionnel ensemble qui rejoignit la prestigieuse collection de L. B. (1901-1980) composée d'ordres de chevalerie et importants souvenirs historiques ayant appartenu à l'aristocratie de l'Ancien Régime, à l'Archichancelier Cambacérès, aux Maréchaux Lannes, Oudinot, de Beurnonville, Duhoux de Vioménil, Pélissier, à la famille royale de France, à l'Empereur Napoléon III, à l'Impératrice Eugénie, au Prince Impérial, etc....

Ainsi, les insignes des ordres de chevalerie du Maréchal Ney, dans ce catalogue, proviennent de cette célèbre collection et reconstituent en grande partie l'ensemble tel qu'il était parvenu au dernier prince de la Moskowa.

5 **Abel TERRAL (1811-1886)**

Portrait de Michel Ney en sous-lieutenant au 4e régiment de hussards en 1792

Il est représenté à mi-corps de trois-quarts, tête nue, cheveux longs coiffés en catogan et cadenettes relevées, dans un dolman noir à boutons, brandebourgs et soutaches or, cravate noire, portant sur l'épaule gauche une pelisse rouge bordée de fourrure blanche, la poitrine barrée par une banderole de giberne en maroquin rouge.

Huile sur toile inscrite au dos : *Ney (Michel) Duc d'Elchingen, / Prince de La Moskowa, Maréchal de l'Empire / en 1804 / Sous-Lieutenant au 4e de Hussards en 1792, / Né à Sarre-Louis (Lorraine) le 10 Jier 1769 / Mort à Paris le 7 Dbre 1815.* La barre transversale du châssis est inscrite : *A. TERRAL 15 FÉVRIER 1872.*

Cadre doré bordé d'une guirlande de laurier fruité.

73,5 x 57,5 cm

PhM 3 000 / 4 000 €

État de conservation : bon. Toile détendue avec accidents et repeints. Très légers éclats au cadre.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Portrait en prêt (DEP. 3496), de novembre 1964 à septembre 2008.

Publications : Ce portrait illustre plusieurs biographies publiées sur Michel Ney ainsi que certaines consultables sur internet, notamment le site du Sénat (www.senat.fr).

Provenance : Commande de Napoléon Henri *Edgard* Ney (1812-1882), 3e prince de la Moskowa (1857), qui servit dans les hussards de 1832 à 1852.
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Ce tableau est une copie du portrait exécuté par Adolphe Brune (1802-1875), commandé par le roi Louis-Philippe en 1834 pour le musée historique de Versailles, conservé au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon (MV 2385 ; INV 3077 ; LP 642). Brune fut élève de Gros, fit ses débuts au Salon de 1833, décora « la salle des séances » du Sénat et le plafond de la bibliothèque du Louvre.*
Pierre Louis Alexandre Abel Terral (1811-1886), peintre d'histoire établi à Amiens et Paris, exposait au Salon de 1848 dans le musée national du Louvre. Il fut copiste de tableaux au Louvre de 1850 à 1870.

6 **ÉCOLE FRANÇAISE DU XIXe siècle**

Portrait du Maréchal Michel Ney

Il est représenté en buste, tête nue, cheveux courts bouclés et longs favoris à reflets roux. Il porte une cravate noire et est revêtu de son habit brodé de grande tenue de maréchal d'Empire avec épaulettes. Il arbore le cordon de soie rouge de grand aigle de la Légion d'honneur, la plaque de grand aigle brodée en fils d'argent, l'étoile en or de la Légion d'honneur pour les officiers et grades supérieurs suspendue à son ruban rouge, et l'insigne de chevalier de la Couronne de fer d'Italie suspendue à son ruban jaune à liserés verts.

Huile sur toile portant au dos le tampon à l'encre de la maison Belot.

Cadre doré à palmettes de style Empire portant une plaque en laiton doré gravée : *MARÉCHAL NEY / 1769-1815 / PAR GÉRARD.*

65 x 55 cm

RM + PhM 70 000 / 90 000 €

État de conservation : bon. Quelques légers accidents et restaurations à la toile ; nombreux éclats au cadre.

Exposition : Musée de l'Armée de Paris. Portrait en prêt (DEP. 3497), de novembre 1964 à Septembre 2008, exposé dans l'ancienne salle Austerlitz.

Publications : WILLING Paul : *Napoléon et ses soldats,* tome 6 de « Les collections historiques du musée de l'armée », Préal 1986, illustré p. 35 et présenté comme peint « par le baron Gérard ».
Ce tableau illustre ou fait la couverture de plusieurs études publiées sur Michel Ney (dont PERRIN Éric : *Le maréchal Ney*, Librairie Académique Perrin, 1993), ainsi que la plupart de ses biographies consultables sur internet.

Provenance : Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Ce portrait avait son pendant, celui de la maréchale Ney, et tous deux furent gravés par Pierre Alexandre Tardieu (1756-1844) ; leurs estampes mentionnent que Tardieu reproduisit une œuvre du baron Gérard (voir la gravure du maréchal Ney, Versailles Inv. Grav. 8152).*
Cette représentation du Maréchal Ney a longtemps été attribuée au baron François Pascal Simon Gérard, 1770-1837). Bien que ce tableau soit d'une très belle facture, on n'y retrouve pas les caractéristiques picturales de l'artiste. La localisation, voire l'existence des portraits du Maréchal Ney et de son épouse réalisés par le Baron Gérard, est inconnue à ce jour. Le style ainsi que la technique, en particulier dans le traitement du visage seraient plutôt à rapprocher d'un élève de Jacques-Louis David (1745-1825).
À la mi-mars 1805, l'Empereur avait décidé de faire peindre le portrait de ses dix-huit maréchaux pour les exposer dans le Palais des Tuileries. Gérard fut désigné pour le portrait de Murat, tandis que Charles Meynier le fut pour celui de Ney. Quatorze portraits furent exposés, en février 1806, dans le salon des Maréchaux. En 1819, le portrait du maréchal Ney fut remis à sa veuve et c'est à cette date que le peintre Rouillard modifia la tête sur le portrait en pied peint par Meynier ; acheté par l'État, en 1960 à Michel Ney de la Moskowa, il est aujourd'hui exposé au musée du château de Versailles (MV 8127).
Jean-Sébastien Rouillard (1789-1852) fut un élève de Jacques-Louis David et était spécialisé dans le portrait. Il est donc plausible que Rouillard puisse être l'auteur de ce portrait du maréchal Ney.
Belot, fournisseur de la toile pour ce portrait, était une maison de commerce en peintures fines et vernis, établie rue de l'arbre sec n°3 à Paris, entre 1805 et 1825. Elle fut reprise par Vallé et Bourniche, « seuls élèves et successeurs de Belot ».

LA TENUE DE CÉRÉMONIE DE MARÉCHAL D'EMPIRE POUR MICHEL NEY, DUC D'ELCHINGEN ET PRINCE DE LA MOSKOWA

CLASSÉE TRÉSOR NATIONAL

PAR ARRÊTÉ DU MINISTRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION DU 23 OCTOBRE 2011

Vitrine d'exposition dans l'appartement du prince de la Moskova, boulevard Suchet à Paris 16e

7 **Habit de cérémonie en velours de soie richement brodé.**
La coupe est celle dessinée par Jean-Baptiste Isabey (musée du Louvre : REC 25) pour la tenue des maréchaux d'Empire lors du sacre de Napoléon Ier : un habit à bords droits et non pas un habit « à la française ». Les pans se ferment sur la poitrine, par un seul rang de huit boutons, puis sont légèrement ouverts. Les boutons sont brodés en plein, à la cannetille frisée et paillettes or, d'une fleur dans une couronne de feuillages (diam. 2,7 cm), et les larges boutonnières (L. 4,7 cm) sont gansées de filé or. Le col debout est haut (H. 10,5 cm). Les manches, ouvertes au poignet, ont perdu de leur aspect militaire par un parement arrondi (H. 11 cm) se fermant par un petit bouton couvert de velours uni. Depuis l'écusson de taille portant deux boutons brodés, et de part et d'autre de la fente, descendent deux plis plats (H. 54 cm) dont le retour est brodé et souligné d'une baguette or et d'un bouton brodé sur le bas. La doublure des deux basques est munie d'une poche. Le velours coupé bleu profond est richement brodé sur la bordure des devants et des basques, le col haut, les emmanchures, l'écusson et toutes les tailles sur le dos et les manches. Les broderies directes de filé couvert, cannetille frisée et paillettes fixées par un filé couvert sont or et de deux largeurs (7 cm et 5,5 cm) ; elles dessinent des branches de chêne ondulantes chargées de glands. Une baguette dentelée de filé couvert et paillettes fixées par une torsade de cannetille souligne le col haut, le pied du col, les parements d'ouverture, les plis plats et les parements de poignets. L'intérieur de l'habit est doublé de gros de Tours blanc.
Hauteur au dos avec le col : 110 cm - Largeur carrure : 39 cm
Poids : 2,7 kg.
France, vers 1804.

Une plaque de Grand Aigle de la Légion d'honneur est cousue sur le côté gauche. L'étoile est en broderies d'applique en relief, dont les cinq branches à doubles pointes sont appliquées de paillettes en argent disposées en écaille. Le pourtour en relief est souligné par une guipure de lame argent avec, de part et d'autre, un filé couvert argent. Le cordonnet de filé argent externe forme une boucle à chaque pointe pour une fixation cousue. Les branches de l'étoile sont anglées d'un faisceau de cinq rayons décroissants à pointes arrondies, en guipure de lame argent, soulignés d'un cordonnet formant une boucle à chaque extrémité. Le médaillon du centre est appliqué en plein de paillettes argent disposées en écaille, sur lesquelles est fixée une Aigle Française en argent estampé, au vol abaissé, les ailes symétriques et la tête à dextre, empiétant un foudre sans éclairs. Le listel bombé, en couchure de filé couvert argent, est souligné, de part et d'autre, d'un jaseron argent ; sur le haut, la devise de l'ordre « *HONNEUR ET PATRIE* » est brodée en fils de soie noire ; sur le bas, les deux rameaux de laurier sont brodés de cannetille argent.
Diamètre : 10 cm.
France, vers 1809.

État de conservation : très bon. Pour l'habit : infimes usures et décolorations partielles du velours ; légères usures à la dorure des broderies ; la doublure en soie est tachée par endroits et brûlée aux aisselles. Pour la plaque de la Légion d'honneur : importante usure de la légende sur le listel.

Publication : WILLING Paul : *Napoléon et ses soldats*, tome 6 de « Les collections historiques du musée de l'armée », Préal 1986, illustré p. 33.

Expositions : Paris 1895, « Exposition Historique et Militaire de la Révolution et de l'Empire », Galerie des Champs-Élysées, catalogue de Germain Bapst, page 92 n°341.
Paris 1968, « Napoléon et la Légion d'honneur », musée national de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie, catalogue n°323.
Musée de l'Armée de Paris. Habit en prêt (DEP. 3486), de novembre 1964 à Septembre 2008 ; il fut exposé dans l'ancienne salle Austerlitz.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Il semblerait qu'il ne subsiste qu'un seul autre habit de cérémonie pour maréchal d'Empire, celui de Jean Lannes (1769-1809), exposé au musée de l'Armée à Paris (Inv. 22830), dont la coupe « à la française » est identique à celle de son habit de grande tenue (Musée de l'Armée de Paris : Inv. 22833) ou à celle de l'habit de grande tenue du maréchal Davout (vente Drouot 18.11.2009 n°179 : 297 744 €). Cette version militaire de l'habit « à la française » se caractérise par les devants ouverts s'incurvant légèrement vers l'arrière, pour laisser apparaître les broderies du gilet, et par deux poches latérales à rabat. L'habit de cérémonie de Lannes laisse bien apparaître un gilet de soie blanche richement brodée or.*
L'habit de cérémonie de Ney, quant à lui, est un manteau court à pans droits, légèrement ajusté à la taille. Ses retroussis arrondis aux poignets et l'absence de poches latérales le rendent moins martial et plus conforme à une tenue pour les grandes cérémonies à la cour impériale. L'habit de grand uniforme du vice-connétable de l'Empire (Musée de l'Armée Paris inv. 21252), Alexandre Berthier, est d'une coupe identique à celui de Ney : droit avec des parements arrondis aux poignets. Ce type particulier d'habit pour maréchal est représenté sur le portrait de Joachim Murat par François Gérard, tableau exposé au musée de l'Armée de Paris (Inv. 4491 DEP). La singularité du dessin et la qualité des clients permettent d'attribuer cet habit à Chevalier, tailleur de Sa Majesté établi rue du Louvre, qui fut en rapport constant avec Denon et Isabey pour la conception des tenues de la cérémonie du sacre. Chevalier faisait broder ses réalisations par Augustin Picot, 4 rue Saint Thomas du Louvre. Ainsi l'habit de cérémonie de maréchal d'Empire pour Michel Ney est unique par sa coupe et, à ce jour, le seul répertorié en mains privées.

Manteau de cérémonie en velours de soie richement brodé. La coupe est celle dessinée par Jean-Baptiste Isabey (musée du Louvre : REC 25) pour la tenue des maréchaux d'Empire lors du sacre de Napoléon Ier : un manteau court à collet et revers brodés. Composé de quatre lèses (L. 52 cm) et deux bandes (l. 19 cm) assemblées formant un large cercle de velours bleu profond, sa circonférence est brodée d'un large courant (H. 11cm) de branches de chêne chargées de glands. Ouvert sur le devant, les deux pans du manteau se portaient rabattus, formant ainsi deux larges retroussis triangulaires (largeur à la base : 51 et 53 cm) en taffetas moiré blanc brodé d'un large courant de branches de chêne chargées de glands. L'intérieur du col plat, pouvant se porter relevé, est également doublé de soie blanche brodée de même (L. 42 cm - H. 9 cm). Les courants sont en broderie directe au point lancé de filé couvert or, cannetilles et paillons or. Les bordures sont brodées d'une baguette (l. 1,5 cm) dentelée de filé couvert or, de paillettes fixées par une torsade de cannetille et soulignée d'une torsade de même. Le manteau est doublé de satin blanc. Le pied du col porte deux doubles tresses en passementerie or terminée par une navette tressée, pour l'une, et par deux glands à tête et jupe d'effilé or tordu et torsadé, pour l'autre.
Diamètre du manteau : 250 cm - Poids : 3,4 kg.
France, vers 1804.

État de conservation : bon. Pour le manteau : décoloration en rayons sur le velours ; faiblesses aux coutures ; légères usures à la dorure des broderies.

Publications : [DAYOT Armand] : *Napoléon, la République, le Consulat, l'Empire, Sainte- Hélèn*e, Paris Hachette (s .d: 1895 ?)
DEFONTAINE Henri : *Du costume civil officiel et de l'uniforme militaire des officiers à la cour...*, Paris 1908, page 57.
WILLING Paul : *Napoléon et ses soldats*, tome 6 de « Les collections historiques du musée de l'armée », Préal 1986, illustré p. 33.

Expositions : Paris 1895, *Exposition Historique et Militaire de la Révolution et de l'Empire*, Galerie des Champs-Élysées, catalogue de Germain Bapst, page 92 n°342.
Musée de l'Armée de Paris. Habit en prêt (DEP. 3485), de novembre 1964 à septembre 2008 ; il fut exposé dans l'ancienne salle Austerlitz.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Ce manteau de cérémonie pour maréchal d'Empire est le seul répertorié en mains privées. Un autre manteau, très semblable, ayant appartenu au maréchal Lannes (1769-1809) est conservé au musée de l'Armée de Paris (Inv. 22831) et publié dans « Napoléon et les Invalides », Paris 2010, page 134. Hormis ces deux manteaux complets et les broderies seules de celui du maréchal Oudinot (Vente Drouot, 4 décembre 2006, n°104), aucun autre exemplaire n'est connu à ce jour. Il est à noter que les retroussis brodés du manteau des maréchaux Lannes et Oudinot sont en velours de soie blanc et non pas de taffetas moiré blanc comme celui de Ney.*
Ainsi, parmi les manteaux de cérémonie de maréchal d'Empire connus, celui pour Michel Ney est unique dans sa réalisation et, à ce jour, le seul manteau complet répertorié en mains privées.
Les somptueuses broderies, très certainement réalisées dans les ateliers d'Augustin Picot « Brodeur de L'Empereur », font de cette tenue de cérémonie un témoignage unique des fastes de la cour de Napoléon Ier, connus principalement par des tableaux officiels. Le maréchal Ney, commandant en chef le camp de Montreuil, était présent à la cérémonie du sacre de l'Empereur, à Notre-Dame le dimanche 2 décembre 1804 (11 frimaire an XIII).

N-B : le descriptif technique de l'habit, du manteau et de leurs ornements est dû à Martine Chavent.

Plaque pour habit de l'ordre du Christ du Portugal, brodée de paillettes, cannetilles et paillons teintés.
H : 8,2 cm – l : 7,5 cm.
Royaume de Portugal, vers 1805.

État de conservation : bon. Décoloration des paillons et légères usures des broderies.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813). Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Jusque dans les années 1950, le manteau du maréchal était conservé dans la famille Ney portant une plaque brodée de la Légion d'honneur. Son apparence d'origine est attestée par l'illustration dans l'ouvrage d'Henri Defontaine « Du costume civil officiel et de l'uniforme militaire des officiers de la cour… », Paris 1908, page 57.*
La plaque de la Légion d'honneur, qui était à l'origine cousue sur le manteau, fut retirée par Michel Georges Napoléon Ney, 6e prince de la Moskowa, dans les années 1950, pour être vendue. Pour « habiller » le manteau, le prince de la Moskowa fit coudre cette plaque portugaise qu'il avait à disposition. Personne ne fit remarquer cette substitution malgré l'exposition de ce manteau au musée de l'Armée de Paris, de 1964 à 2008.

PhM + BM Estimation sur demande

© RMN (Musée du Louvre) / Thierry Le Mage

Jean-Baptiste ISABEY (1767-1865)
Costume de Maréchal d'Empire
Paris, Musée du Louvre, département des Arts graphiques

© RMN (Château de Versailles) / Peter Willi

Jacques-Louis DAVID (1748-1825)
Le Serment de l'armée fait à l'Empereur après la distribution des Aigles au Champ-de-Mars le 5 décembre 1804
Versailles, Musée du château (inv. MV 2278)
Détail.

LES INSIGNES DE GRAND AIGLE DE L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR DÉCERNÉS LE 2 FÉVRIER 1805 AU MARÉCHAL NEY, CHEF DE LA 7E COHORTE

Les insignes de Grand Aigle (cordon et plaque) furent instaurés par le décret impérial du 13 pluviôse An XIII (2 février 1805). Les articles 2 et 3 stipulaient que l'Empereur limitait la « grande décoration » à 60 Grands officiers de la Légion d'honneur. Les princes de la famille impériale et les étrangers, honorés de la « grande décoration » par l'Empereur, ne faisaient pas partie des soixante et pouvaient ne pas être membres de l'ordre de la Légion d'honneur. On présentait les armes aux Grands Aigles qui, de plus, jouissaient des Grandes Entrées dans les palais impériaux.

9 **Étoile en or de la création dite du premier type,** à cinq rayons doubles à pointes non pommetées, émaillés blanc opaque. Elle est environnée d'une couronne végétale, visible entre les doubles pointes, formée d'un rameau de feuilles de chêne, à droite, et de laurier, à gauche, liés entre les pointes inférieures. Les feuillages sont rehaussés d'émail vert translucide. Le centre de l'avers est en or et en deux parties. Le médaillon présente une effigie de l'Empereur sur un fond rayonnant : profil gauche ceint d'une couronne de laurier avec boucle apparente des longs liens tombant sur l'épaule. Le listel, émaillé d'un bleu profond, porte la légende en lettres d'or « NAPOLEON . EMPEREUR . DES . FRANCAIS », ponctuée d'une fleurette d'or à six pétales. Le centre du revers est en or et en deux parties. Le médaillon présente l'Aigle Française, tête à dextre, au vol abaissé, l'aile gauche passant derrière le corps, empiétant un foudre sans éclairs, posée sur un champ azur. Le listel émaillé bleu porte la devise de l'ordre en lettres d'or « HONNEUR ET PATRIE », avec en exergue un quartefeuille et une palmette de part et d'autre d'une fleurette à six pétales.
Entre les pointes supérieures, les rameaux émaillés se rejoignent et sont surmontés d'un barillet rond sur lequel est articulée une couronne à douze arches en palmette, reposant alternativement sur des aigles et des fleurons placés sur le bandeau orné de joyaux émaillé rouge et vert ; les palmettes sont liées par un rang de perles sous le globe crucifère dans lequel passe l'anneau cannelé de suspension.
H. 95 mm - l. 65 mm - Poids : 83 g.
L'étoile est présentée avec un cordon de soie moirée rouge dont le bas est froncé par un lien et les extrémités découpées en dents-de-loup ; nœud sur la face externe et petit mousqueton de suspension en acier poli cousu sur la face interne.
Demi-longueur : 80 cm - Largeur : 10,4 cm.
France, 1804-1806-1815.

PhM + JCP 100 000 / 150 000 €

État de conservation : TB à TTB. Petits éclats à l'émail blanc des pointes 1, 5, 6, 10 ; ils sont légers sur l'avers et infimes sur le revers. Petit trou pratiqué près de l'intersection des rameaux, à proximité du lien. Quelques manques d'émail vert translucide. Les épingles de fixation des centres manquent. Le haut du montant central des deux côtés de la couronne est très légèrement enfoncé. La soie de l'écharpe présente une très légère décoloration dans la partie basse.

Publication : [DAYOT Armand] « Napoléon, la République, le Consulat, l'Empire, Sainte-Hélène », Paris Hachette s .d. [1895], page 141. Illustration légendée « Croix de l'ordre de la Légion d'honneur portée par le maréchal Ney (Collection de M. le prince de la Moskowa) ».

Expositions : Paris 1895, « Exposition Historique et Militaire de la Révolution et de l'Empire », Galerie des Champs-Élysées, catalogue de Germain Bapst, page 92 n°343. Paris 1968, « Napoléon et la Légion d'honneur », musée national de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie, catalogue n°325.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933), jusque vers 1956.
Par acquisition du précédent, collection L. B.

NOTE – *Honneur suprême, la grande décoration dans l'ordre de la Légion d'honneur instituait le retour aux usages des anciens ordres de chevalerie : un cordon, large ruban de soie moirée rouge porté en écharpe, auquel était attachée une étoile de grande dimension et, cousue sur le côté gauche de l'habit, une broderie d'argent reprenant la forme de l'insigne. Le 13 pluviôse an XIII (2 février 1805), l'Empereur nomma par décret les quarante-neuf premiers titulaires de la grande décoration ou grand aigle (appellation devenue officielle en 1807), dont le maréchal Ney. Neuf jours plus tard, au cours d'une cérémonie solennelle dans la salle du trône des Tuileries, l'Empereur remit leurs insignes à chacun des nouveaux promus.*

L'étoile en or de Grand Aigle de la Légion d'honneur était de très grande dimension ; contrairement aux aigles d'or du 1er type, ses pointes étaient pommetées et la couronne végétale n'était pas apparente entre les doubles pointes de ses branches (cf. l'étoile du maréchal Lannes conservée au Musée de la Légion d'honneur (MNLHOC inv. 07506) et illustrée page 174 n°286 de l'ouvrage de Jean-Pierre Collignon, « Ordres de Chevalerie, décorations et médailles de France »). Aussi l'étoile du Grand Aigle du maréchal Ney, en reprenant exactement l'aspect des aigles d'or du 1er type - pointes non pommetées et couronne végétale ininterrompue – semble être un modèle inédit.

Lorsqu'en avril 1806 l'Empereur décida que l'étoile devrait être sommée d'une couronne impériale, les titulaires des différents grades durent faire modifier leurs insignes pour les mettre en conformité avec le nouveau modèle officiel. Toutefois, comme le dessin de la couronne n'avait pas été précisément défini, chaque orfèvre fournissait un modèle particulier. On peut distinguer quatre principaux types, classés selon les motifs ornant la base des arches à palmettes (au nombre de huit ou douze) : couronne à fleurons, couronne aux aigles au vol abaissé, couronne aux aigles éployées (phénix) et fleurons, enfin couronnes aux aigles au vol abaissé et fleurons alternés. C'est ce dernier type de couronne qui fut ajouté au Grand Aigle du maréchal Ney, comme à ceux de l'Empereur Napoléon Ier (conservé au Musée de l'Armée : Inv. Ca 06) et du maréchal Bessières (dépôt du Musée de l'Armée au Musée de la Légion d'honneur : MNLHOC inv. Ka 11 N°4530).

Lors de la première Restauration (avril 1814 - mars 1815), les titulaires du Grand Aigle durent modifier leurs insignes et faire remplacer les centres impériaux par le nouveau modèle à profil d'Henri IV et aux armes royales de France (d'azur à trois lys d'or) ; les couronnes, quant à elles, n'étaient généralement pas modifiées (cf. le bijou de Cambacérès conservé au Musée de la Légion d'honneur, MNLHOC inv. 07809). Ainsi fit le maréchal Ney, jusqu'aux Cent Jours.

Le 4 décembre 1815, au cours du procès de Michel Ney pour haute trahison, le comte de Bourmont, entendu comme sixième témoin devant la Chambre des Pairs, affirma à propos de l'ordre du jour du maréchal appelant au ralliement à Napoléon, le 14 mars 1815 : « Le maréchal était si bien déterminé d'avance à prendre son parti, qu'une demi-heure après, il portait la décoration de la Légion d'honneur avec l'aigle, et à son grand cordon la décoration à l'effigie de Bonaparte. Son parti était pris, à moins qu'il ne l'eût emportée d'avance à Lons-le-Saunier pour le service du Roi. » À cette accusation Ney répondit « M. de Bourmont prétend que je portais une décoration de Bonaparte. J'ai conservé celle du Roi devant Bonaparte, et jusqu'à Paris, où mon bijoutier m'en a fourni de nouvelles ; on peut le faire entendre. ». Le lendemain fut donc entendu le vingt-deuxième témoin, M. Cailloué, bijoutier au Palais Royal (il était en fait fourbisseur et passementier, cf. « Almanach du Commerce de Paris», J. de la Tynna, Paris 1812), qui affirma avoir reçu le 25 mars, par le valet de chambre du maréchal, toutes ses décorations à changer ; il présenta son registre de compte sur lequel figurait « le 25 mars, doit M. le maréchal Ney, médaillon de deux croix grand-cordon, n°75, 50 francs ; une croix n°1, 12 francs ; médaillon de la croix n°6, 6 francs ; deux portraits or émaillé, 30 francs chacun, 60 francs ». (Evariste D[umoulin] « Histoire complète du procès du maréchal Ney », tome 2, Delaunay, Paris décembre 1815, pp.124, 127, 132, 165 à 167.) Ainsi, le maréchal Ney avait bien fait modifier ses grands aigles après son ralliement à l'Empereur et non pas avant, par son fournisseur habituel qui substitua les centres Restauration par de nouveaux centres très particuliers. S'inspirant des centres produits depuis plus d'un an pour le gouvernement de Louis XVIII, le listel de l'avers ne porte aucune abréviation de la titulature impériale, tous les mots étant séparés par un point. Quant au médaillon du revers, il porte une aigle majestueuse au dessin caractéristique de la fin de l'Empire et des Cents Jours (cf. l'étoile remise à Lucien Bonaparte en 1815, en dépôt au Musée de la Légion d'honneur, illustrée dans : Arnaud Chaffanjon « Les grand ordres de Chevalerie », tome I, Serg 1977, page 83).

Parmi les décorations du maréchal Ney, acquises du 6e prince de la Moskowa par L. B. - le plus important collectionneur français d'ordres de chevalerie - figurait un seul Grand Aigle ; la localisation du second, modifié en mars 1815 étant aujourd'hui inconnue, cet insigne est, par son aspect inédit et sa provenance prestigieuse, un témoignage exceptionnel sur l'histoire du Premier Empire et la Légion d'honneur.

9

10 **Plaque pour habit par Martin-Guillaume Biennais,** en broderie d'applique en relief, formant une étoile à cinq branches à doubles pointes appliquées de paillettes en argent disposées en écaille. Le pourtour en léger relief est souligné par une guipure de lame argent avec, de part et d'autre, un filé couvert argent. Le cordonnet de filé argent externe forme une boucle à chaque pointe pour une fixation cousue sur l'habit. Les branches de l'étoile sont anglées d'un faisceau de cinq rayons décroissants à pointes arrondies, en guipure de lame argent, soulignés d'un cordonnet formant une boucle à chaque extrémité. Le centre, légèrement bombé, est en argent et en trois parties finement ciselées. Le médaillon présente l'Aigle Française couronnée, tête à dextre, au vol abaissé, empiétant un foudre avec éclairs ; l'aigle est posée sur un champ azur. Le listel, à fond amati, porte la devise de l'ordre « HONNEUR ET PATRIE » et, en exergue, une étoile avec deux abeilles de part et d'autre, chaque élément séparé par un point ; les bordures unies, les lettres et les ornements sont en relief et brunis. Au dos, est contrecollé un épais papier vergé.
Diamètre : 10,6 cm - Poids : 29 g.
Premier Empire vers 1806-1814.

PhM + JCP 30 000 / 40 000 €

État de conservation : excellent. Infimes usures à des pointes, décollement partiel de la couverture sur le revers.

Exposition : Paris 1895, « Exposition Historique et Militaire de la Révolution et de l'Empire », Galerie des Champs-Élysées, catalogue de Germain Bapst, page 92 n°343.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933), jusque vers 1956.
Par acquisition du précédent, collection L. B.

NOTE – *Parmi les décorations du maréchal Ney, acquises du 6e prince de la Moskowa par L. B., le plus important collectionneur français d'ordres de chevalerie, figuraient cette plaque brodée de Grand Aigle et une autre entièrement métallique, présentée à l'exposition de la Légion d'honneur en 1968 (n°325).*
Le centre en argent, appliqué sur cette étoile brodée, reprend exactement le dessin de la planche 9 du manuscrit de Martin-Guillaume Biennais, « Recueil des ordres français et étranger », conservé à la bibliothèque Paul Marmottan de Boulogne-Billancourt (res. 3389). Cette élégante composition avec des abeilles en exergue se retrouve sur une plaque très semblable qui, par tradition familiale, aurait appartenu à l'Empereur Napoléon (cf. Jean-Pierre Collignon, « Ordres de Chevalerie, décorations et médailles de France », page 199, n° 333).

HONNEUR ET PATRIE

INSIGNES DE CHEVALIER DE L'ORDRE DE LA COURONNE DE FER, DÉCERNÉ EN 1807 AU MARÉCHAL NEY

Royaume d'Italie - L'ordre de la Couronne de Fer (1805-1815)
Fondé le 5 juin 1805 par Napoléon Ier Empereur des Français, après s'être fait couronner Roi d'Italie à Milan, le 26 mai 1805. La Couronne de Fer récompensait les services rendus tant dans la carrière des armes que celle de la magistrature, de l'administration, des lettres et des arts. L'effectif d'origine des trois grades, fixé à 20 dignitaires, 100 commandeurs et 500 chevaliers, fut augmenté, le 29 décembre 1807, de 15 dignitaires, 50 commandeurs et 300 chevaliers. Il y eut deux types d'insignes: le premier avec pointes de la couronne sans boules, et le second avec pointes pommetées. Il y eut deux modèles : le modèle français avec la devise de l'Ordre « DIEU ME L'A DONNÉE, GARE À QUI Y TOUCHE », et le modèle italien (après octobre 1809) avec la devise « DIO MI L'HADATA, GUAI A CHI LA TOCCHA ». La couleur du ruban était saumon clair, tirant sur le jaune, avec bordures vert Empire.

11 **Insigne de chevalier du premier type et modèle italien,** en taille réduite, en argent, or et émaux. Aigle impériale tête à dextre, sortant d'une couronne à fleurons comblée d'une couronne radiée émaillée bleu gris à dix pointes non pommetées. Au-dessus du bandeau, un médaillon ovale en or, ajouré et bordée d'une torsade, avec le profil gauche de Napoléon I portant la couronne de Charlemagne ceinte de lauriers émaillés vert. Sur le bandeau émaillé bleu gris, la devise italienne abrégée en initiales « DIO.M.L.D.G.A.C.L.T. ». Anneau de suspension cannelé en argent frappé du poinçon au faisceau de licteur (1809-1819).
H. 1,9 cm - l. 1,2 cm - Poids : 2,8 g.
Époque Premier Empire, vers 1809-1814.

PhM + JCP 2 500 / 3 500 €

État de conservation : B à TB. Usures, légère déformation de pointes, accidents aux émaux.

Exposition : Paris 1895, « Exposition Historique et Militaire de la Révolution et de l'Empire », Galerie des Champs-Élysées, catalogue de Germain Bapst, page 92 n°343.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933), jusque vers 1956.
Par acquisition du précédent, collection L. B.

NOTE – *Le maréchal Ney fut nommé chevalier de l'ordre de la Couronne de Fer par décret du 23 décembre 1807, pris à Milan par l'Empereur et Roi d'Italie, aux côtés des maréchaux Mortier, Davout, Moncey et Soult.*

12 **Insigne de chevalier du second type et modèle italien,** en taille miniature, en argent, or et émaux. Aigle impériale tête à dextre, sortant d'une couronne à fleurons comblée d'une couronne radiée émaillée bleu gris à dix pointes pommetées. Au-dessus du bandeau, un médaillon ovale en or, à bordure perlée, avec le profil gauche de Napoléon Ier portant la couronne de Charlemagne ceinte de laurier. Sur le bandeau émaillé bleu gris, la devise italienne « DIO ME LA DIEDE GUAIA CHI LA TOC ». Anneau de suspension cannelé en argent frappé du poinçon au faisceau de licteur (1809-1819).
H. 1,2 cm - l. 0,9 cm - Poids : 1,3 g.
Premier Empire, vers 1809-1814.

PhM + JCP 1 800 / 2 500 €

État de conservation : B à TB. Usures, légère déformation de pointes, accidents aux émaux.

Exposition : Paris 1895, « Exposition Historique et Militaire de la Révolution et de l'Empire », Galerie des Champs-Élysées, catalogue de Germain Bapst, page 92 n°343.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, *Michel* Georges Napoléon Ney (1905-1969), 5e duc d'Elchingen et 6e prince de la Moskowa (1933), jusque vers 1956.
Par acquisition du précédent, collection L. B.

NOTE – *Voir le numéro précédent.*

INSIGNES DE GRAND-CROIX DE L'ORDRE MILITAIRE DU CHRIST DU PORTUGAL DÉCERNÉ EN 1805 AU MARÉCHAL NEY

Royaume du Portugal - L'ordre militaire du Christ
Fondé en 1319 par Denis Ier roi du Portugal afin de regrouper les chevaliers portugais de l'ordre du Temple aboli en 1312 par le Pape Clément V. Héritant des domaines des Templiers portugais, l'ordre devint rapidement extrêmement puissant, et arma de nombreux navires, étendant ses possessions outre-mer. En 1551, sa grande-maîtrise fut unie à perpétuité à la couronne portugaise ; en 1620, l'ordre possédait 26 villes et villages et 454 commanderies. Réformé par la reine Marie Ire en 1789, il fut sécularisé et divisé en trois classes : grand-croix, limités à six ; commandeurs et chevaliers. De nouveaux insignes furent créés, chacun surmonté du Sacré-Cœur de Jésus, et ceux des grands-croix devaient être retournés à l'ordre à la mort du récipiendaire.

13 **Grand médaillon ovale en or émaillé,** portant sur ses deux faces planes un décor identique : champ, entièrement émaillé blanc opaque, agrémenté du Sacré-Cœur ceint de la couronne d'épine au naturel et une grande croix pattée, émaillés rouge translucide sur fond guilloché ; la croix latine sommant le Sacré-Cœur et chargeant la croix de l'ordre est émaillée blanc. Le cerclage en or du médaillon est finement guilloché ; son sommet porte un petit pontet en anneau, uni et soudé, dans lequel passe l'anneau transversal de suspension, uni et non soudé.
H. 7,6 cm - l. 5,3 cm - Poids : 52 g.
Écharpe sans nœud en soie moirée rouge, largeur : 10,2 cm.
Portugal vers 1806-1814.

PhM + JCP 18 000 / 25 000 €

État de conservation : superbe. Manque une épingle fixant le cerclage du médaillon. Quelques légères décolorations sur l'écharpe.

Exposition : Paris 1895, « Exposition Historique et Militaire de la Révolution et de l'Empire », Galerie des Champs-Élysées, catalogue de Germain Bapst, page 92 n°343.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933), jusque vers 1956.
Par acquisition du précédent, collection L. B.

NOTE – *Par une lettre du 8 mai 1805, le prince régent du Portugal, le futur Jean VI, octroyait les insignes de son ordre des Trois Ordres à Napoléon Ier et ceux de six grand-croix de l'ordre militaire du Christ à des sujets français s'étant distingués au service de l'Empereur. Cet honneur revint à Gaudin, ministre des finances, et à cinq maréchaux d'Empire : Bessières, Davout, Lannes, Mortier et Ney.*
Un exemplaire presque identique - probable réemploi d'un ancien médaillon retourné à l'ordre - fut remis, en 1839, au prince Albert de Grande-Bretagne (illustré dans le catalogue de l'exposition à la Fondation Mona Bismarck de Paris, par Stephen Patterson « Décorations et Ordres de chevalerie de la Collection Royale Britannique », Merrel Holberton Publishers ltd, Londres 1996, page 53, RCIN : 441504).

14 **Plaque en argent, or et émaux,** formant une gloire rayonnante dont les rayons les plus proéminents sont pommetés. Le centre est à double bordure festonnée en argent à pourtour guilloché dans laquelle est placée une large double bordure festonnée en or à décor de torsades. Le médaillon est en argent uni et porte en son centre la croix pattée de l'ordre en or émaillé blanc et rouge. Dans le haut de la gloire est appliqué un Sacré-Cœur, en or émaillé rouge, ceint de la couronne d'épines, au naturel, sommé d'une croix latine blanche. L'arrière est recouvert de maroquin vert et porte deux crochets en argent et une agrafe de type Biennais en acier poli.
H. 8,4 cm - l. 7,6 cm - Poids : 50 g.
France, vers 1806-1814.

PhM + JCP 8 000 / 10 000 €

État de conservation : excellent. Déchirure au maroquin vert.

Exposition : Paris 1895, « Exposition Historique et Militaire de la Révolution et de l'Empire », Galerie des Champs-Élysées, catalogue de Germain Bapst, page 92 n°343.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933), jusque vers 1956.
Par acquisition du précédent, collection L. B.

INSIGNE DE GRAND-CORDON DE LA LÉGION D'HONNEUR PREMIÈRE RESTAURATION (AVRIL 1814 – MARS 1815) DU MARÉCHAL NEY, DUC D'ELCHINGEN ET PRINCE DE LA MOSKOWA

15 **Plaque de grand cordon de la Légion d'honneur en argent, par Martin-Guillaume Biennais.** Étoile à cinq branches à doubles pointes pommetées, à décor imitant les plaques brodées : paillettes disposées en écaille, contours soulignés de guipure et filé couvert. Les branches de l'étoile sont anglées d'une fleur de lys à contour guilloché. Le centre, légèrement bombé, est en argent et en trois parties finement ciselées. Le médaillon, à fond uni, présente le profil gauche du roi Henri IV, tête laurée, portant une armure avec épaulières ornées d'un mufle de lion. Le listel, à fond amati, porte la devise de l'ordre « HONNEUR ET PATRIE » ; bordures unies et lettres sont en relief et brunies. Sur le dos, recouvert de maroquin vert, sont montés deux crochets en argent et une agrafe de fixation en acier du type dit « de Biennais ». Une pommette porte un poinçon à la tête de sanglier apposé après 1838.
Diamètre : 9,7 cm - Poids : 53 g.
France, 1814.

PhM + JCP 8 000 / 10 000 €

État de conservation : TB à TTB. Très légères usures et déformations ; manque la boucle de la couronne de lauriers d'Henri IV ; petits manques au maroquin vert ; oxydation de l'agrafe en acier dont le poussoir d'ouverture manque.

Exposition : Paris 1895, « Exposition Historique et Militaire de la Révolution et de l'Empire », Galerie des Champs-Élysées, catalogue de Germain Bapst, page 92 n°343.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933), jusque vers 1956.
Par acquisition du précédent, collection L. B.

NOTE – *Si l'ordonnance du 21 juin 1814 stipulait bien dans son article 2 : « La plaque des grand'croix aura trois fleurs de lys surmontées de la couronne royale, avec le même exergue : Honneur et Patrie », moins d'un mois plus tard, le 19 juillet, une nouvelle ordonnance précisait dans son article 7 : « La grande décoration de la Légion d'honneur porte le nom de Grand-Cordon : elle consiste (…) dans une plaque brodée en argent (…) au milieu de laquelle sera l'effigie d'Henri IV, avec cet exergue : Honneur et Patrie ».*
L'urgence de la situation força les fabricants à procéder tout d'abord à des transformations de plaques du Premier Empire avant de pouvoir élaborer une étoile propre à la Restauration. La transformation consistait à simplement substituer le profil de l'Empereur par celui d'Henri IV, sur le médaillon, et à araser tout emblème impérial sur le listel. Le maréchal Ney fit ainsi transformer une plaque en argent de grand-aigle d'un modèle à légende émaillée propre à Biennais (cf. [DAYOT Armand] « Napoléon, la République, le Consulat, l'Empire, Sainte-Hélène », Paris Hachette, s .d. 1895 ?, puis collection L. B. et vente à Drouot du 22 avril 1983, n°29).
Aucune précision n'étant donnée par les textes sur le décor entre les branches de l'étoile, on peut supposer qu'un orfèvre parisien de renom, tels Biennais et Coudray, trouva plus esthétique et certainement plus politique de concevoir une nouvelle étoile en supprimant les faisceaux de rayons pour les remplacer par des fleurs de lys, restaurant ainsi l'aspect des plaques de l'Ancien Régime, comme celles du Saint-Esprit et de Saint-Louis (cf. l'extraordinaire plaque de Cambacérès ciselée par Coudray, conservée au Musée de la Légion d'honneur, MNLHOC inv. 07836).
Parmi les décorations du maréchal Ney, acquises du 6e prince de la Moskowa par L. B., le plus important collectionneur français d'ordres de chevalerie, il ne figurait qu'une seule plaque de grand-cordon de la Restauration, en argent et anglée de fleur de lys. Bien que non signée, cette plaque est attribuable à Martin-Guillaume Biennais car elle est identique à celle de la collection Brouwet, estampillée Biennais sur l'agrafe de fixation, conservée au Musée Royal de l'Armée de Bruxelles (inv. 200205) et illustrée dans le catalogue par Guy Deploige « Les distinctions honorifiques de la collection Brouwet », 2006 pp. 150-151.

HONNEUR ET PATRIE

16 **Cordon de Grand Aigle de la légion d'honneur du maréchal Ney.** Large ruban de soie moirée rouge non froncée dans sa partie basse, avec un nœud cousu sans liens de suspension, extrémités découpées en dents-de-loup.
Demi-longueur : 77 cm - largeur : 10,2 cm.
France, Premier Empire.

PhM + JCP 2 000 / 3 000 €

État de conservation : bon. Décolorations sur l'ensemble dont certaines importantes, quelques taches.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933), jusque vers 1956.
Par acquisition du précédent, collection L. B.

NOTE – *Lors de son procès pour avoir commis, entre autres griefs, un attentat à la sûreté de l'État, le maréchal Ney apparut devant la chambre des Pairs portant le cordon de la Légion d'honneur aux séances du 21 et 23 novembre, et du 4 au 6 décembre 1815. Il fut rapporté que le maréchal ne portait alors qu'un cordon sans son étoile de la Légion d'honneur. En effet, il eut été maladroit de la part de Ney de paraître devant ses juges arborant des insignes impériaux. Après sa condamnation à mort et sa destitution de l'ordre de la Légion d'honneur, il remit vraisemblablement ce cordon à sa femme, lors de son ultime visite avec ses fils, au matin du 7 décembre. Un peu plus tard, le maréchal Ney se rendit sur le lieu de son exécution sans aucune décoration.*
Michel Ney fut réhabilité et réintégré sur les listes de la Légion d'honneur, en 1831, par le roi Louis-Philippe.

17 **ÉCOLE FRANÇAISE du XIXe siècle**
Portrait de Michel Ney
Gravure rehaussée représentant Ney en uniforme de maréchal avec le grand cordon de la Légion d'honneur, une étoile d'officier et grades supérieurs de la Légion d'honneur, un insigne de chevalier de la Couronne de Fer d'Italie, et une plaque de Grand Aigle de la Légion d'honneur transformée sous la Première Restauration avec un médaillon au profil d'Henri IV. Dans la partie basse sont énumérés ses titres, sa dignité, ses décorations et ses dates et lieux de naissance et de mort ; « La gloire est la vie du héros / Et la postérité son juge ». « À Paris, chez l'Auteur, rue des Francs-Bourgeois, N°6 F.S.G. – Déposé à la Direction. »
25,5 x 17,5 cm
Encadrée sous verre.

PhM 100 / 150 €

16

18 Jean-François HOLLIER (1772-1845)

Le maréchal Ney

Portrait en miniature de forme ovale, peint à la gouache et aquarelle sur ivoire, monté sur le couvercle d'une tabatière rectangulaire en écaille de tortue doublée or. Le maréchal est peint en buste très légèrement de trois-quarts, en uniforme brodé de grande tenue avec épaulettes et décorations ; le portrait est signé *HOLLIER* en noir sur le bord droit. La miniature est placée dans un encadrement en métal doré, ciselé de rinceaux, et sous verre. La boîte en écaille de tortue est doublée d'une feuille d'or portant le poinçon de Pierre-André Montauban.

À l'intérieur de la tabatière, a été placé un billet dactylographié plié (17,3 x 12,5 cm) : *Paris (X^e^), le 19 avril 1909 / 40, Rue de l'Echiquier / M. Albert Hennel présente ses salutations / empressées à M. Le Prince de la Moskowa / et le prie de prendre note que la / tabatière avec miniature du Maréchal Ney / a été donnée à son aide de camp M. Vallet / dont le portrait peint par Prudhomme a / été offert par sa petite fille Mme. Sevène / au musée du Louvre / feu belle mère de Mr. Hennel ».*

L. 8,1 cm - l. 5,4 cm - H. 2,5 cm.

France, Paris, vers 1806-1809.

PM 4 000 / 6 000 €

État de conservation : très bon. Petite fracture à l'angle supérieur droit et altération du verre protégeant la miniature.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par don : famille Vallet puis Sevène et Hennel, jusqu'en 1909.
Par acquisition : en 1909, Léon *Napoléon* Michel Ney (1870-1928), 4e prince de la Moskowa (1884).
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Jean-François Hollier (Chantilly 1776-1845 Paris) fut élève de Jacques-Louis David et Jean-Baptiste Isabey ; il exposa au Salon de 1804 à 1831, et reçut une médaille en 1817 et 1824. Il fut dit dans sa nécrologie « ... Il marchait presque immédiatement après Isabey. Presque tous les personnages marquants de l'Empire voulurent avoir leur portrait exécuté par lui ... » Hollier avait peint un grand portrait en miniature du maréchal Ney qui fut exposé au Salon de 1808. Il fit également le portrait de l'impératrice Joséphine.*

Pierre-André Montauban était un orfèvre parisien établi au 54 quai des orfèvres. Tout comme André-Jean-Maximilien Vachette, orfèvre et bijoutier à Paris, Montauban montait des portraits en miniature sur des boîtes de ce modèle en écaille doublée or. Une tabatière semblable avec une miniature par Petitot est conservée à la Fondation Napoléon (inv. 1083m - don Lapeyre).

Dans le billet dactylographié inséré dans la tabatière, il est fait allusion au don par Mme Émile Louis Sevène (1836-1887) du portrait de son grand-père, M. Vallet, peint par Pierre Paul Prud'Hon (1758-1823) et exposé au Salon de 1812, remis au musée du Louvre (inv. RF 545). À l'époque, M. Vallet était receveur particulier des finances. Sa mention dans le billet comme aide de camp du maréchal Ney semble improbable, et Vallet n'est pas répertorié avec cette fonction dans l'ouvrage de Vincent Rolin « Les aides de camp de Napoléon et des maréchaux » (Éditions Napoléon 1er, 2005).

Le maréchal Ney semblerait avoir joui de bonnes relations avec l'administration des finances publiques car il avait obtenu, en 1807, le poste de receveur général des finances de la Meurthe pour Jean-Claude Monnier, le second époux de sa sœur Marguerite.

19

19 **Johann Lorenz II RUGENDAS (1775-1826)**
Bataille d'Elchingen auprès d'Ulm, le 14 d'octobre 1805
Sous le titre, un extrait du cinquième bulletin de la Grande Armée est cité : *Le 13 du mois d'octobre, l'Empereur Napoléon se porta de sa personne au camp devant Ulm, et ordonna l'invertissement de l'armée ennemie. La première opération a été de s'emparer du pont et de la position d'Elchingen. Le 14 à la pointe du jour, le Maréchal Ney passa ce pont à la tête de la division Loison. L'ennemi lui disputait la possession d'Elchingen avec seize mille hommes : il fut culbuté partout, perdit trois mille hommes faits prisonniers, un Général-major, et fut poursuivi, jusque dans ses retranchements. Le Maréchal Lannes occupa les petites hauteurs, qui dominent la plaine au-dessus du village de Pfuhl. Les tirailleurs enlevèrent la tête du pont d'Ulm : le désordre fut extrême dans toute la place. Dans ce moment, le prince Murat faisait manœuvrer les divisions Klein et Beaumont qui partout mettaient en déroute la cavalerie ennemie. Se vend à Augsbourg chez I.L. Rugendas.*
Aquatinte
48,5 x 57 cm
France, vers 1807.

PhM 500 / 1 000 €

État de conservation : bon. Quelques rousseurs.

Provenance : descendance de Michel Ney (1769-1815), maréchal de l'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808) et prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Cette estampe illustre le combat livré sur la rive gauche du Danube, au matin du 14 octobre 1805. L'escadron du 18e régiment de dragons, en habit à distinctive rose, culbute les Autrichiens, suivi par l'infanterie conduite par le maréchal Ney ; des cavaliers et fantassins montent à l'assaut de la colline dominée par l'ancienne abbaye bénédictine qui fut enlevée à la baïonnette après de furieux corps à corps. Les troupes de l'archiduc Ferdinand furent mises en déroute, pourchassées, et durent capituler. La route de Vienne était ouverte, la capitale de l'empire autrichien fut prise le 13 novembre et la paix de Presbourg signée le 26 décembre 1805. Johann Lorenz II Rugendas (1775-1826) reçut les préceptes de son père avant de devenir élève de 1784 à 1793 à l'Académie des beaux-arts d'Augsbourg. En 1811, il était directeur et professeur à l'Académie de dessin d'Augsbourg. Il fut aussi éditeur d'art. Rugendas réalisa une suite de 52 scènes de bataille napoléoniennes.*

20 **Étui tubulaire en fer blanc pour diplôme d'ordre de chevalerie,** fermé par un seul capuchon.
L. 39,5 cm - Diamètre : 5,5 cm.
France, début du XIXe siècle.

PhM + JCP 50 / 80 €

État de conservation : bon.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

21 22

21 Françoise-Reine DAGOIS (1781-1862)

Le Maréchal Ney en habit civil

Portrait dessiné à la mine de plomb avec légers rehauts blancs, sur papier, non signé. Le maréchal est représenté en buste, tête nue et en tenue de ville : chemise à jabot, gilet blanc, cravate noire, grand cordon de la Légion d'honneur, redingote noire avec rubans de décorations sur le revers.
Présenté sous verre dans un cadre en métal doré dont la plaque arrière est gravée : *LE Mal NEY / DESSINÉ D'APRÈS NATURE / PAR Mme DAGOIS EN 1811* ; anneau de suspension et piètement articulé de présentation.
Diamètre : 8,8 cm
France, vers 1811.

PhM + OB 800 / 1 500 €

État de conservation : très bon.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808) et prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Il s'agit du « modello » préparatoire à la miniature sur ivoire présentée sous le numéro suivant. La représentation du maréchal en tenue civile corrobore la date mentionnée pour le dessin de Madame Dagois. En effet début 1811, durant la campagne du Portugal, le maréchal Ney se trouvait en mésentente persistante avec Masséna qui le releva de son commandement, le 23 mars 1811. Ney aurait alors demandé un congé pour prendre les eaux. Il ne reprit un commandement que le 31 août 1811. Il est donc vraisemblable que pendant ces cinq mois de suspension, le maréchal Ney porta surtout une tenue civile.*
Françoise-Reine Dagois (Paris 1781-1862 Diekirch) fut élève de Jean-Baptiste-Jacques Augustin. Elle exposa au Salon d'Anvers de 1813 et elle figura au Salon de Gand de 1829, comme peintre en miniatures à Anvers. Peu de ses œuvres sont répertoriées. (Cf. : Lemoine-Bouchard p. 174-175).

22 Françoise-Reine DAGOIS (1781-1862)

Le Maréchal Ney en habit civil

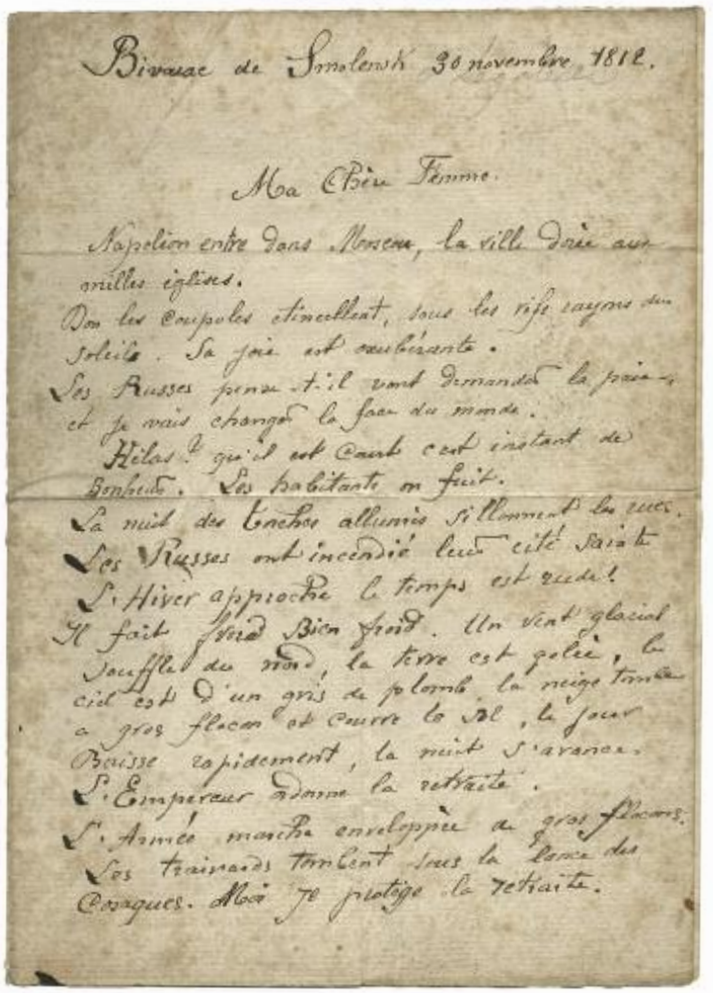
Portrait miniature ovale, peint à la gouache sur ivoire. Le maréchal est représenté en buste, tête nue, cheveux et favoris roux. Il porte une tenue de ville : chemise à jabot, gilet blanc, cravate noire, grand cordon rouge de la Légion d'honneur, redingote noire avec ruban rouge de la Légion d'honneur et ruban jaune et vert de la Couronne de fer, cousus sur le revers. Présenté sous verre dans un cadre en laiton dont la partie arrière porte un anneau de suspension et un piètement articulé de présentation.
France, vers 1811.
6,4 x 5,4 cm

PhM + OB 1 000 / 2 000 €

État de conservation : très bon.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808) et prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

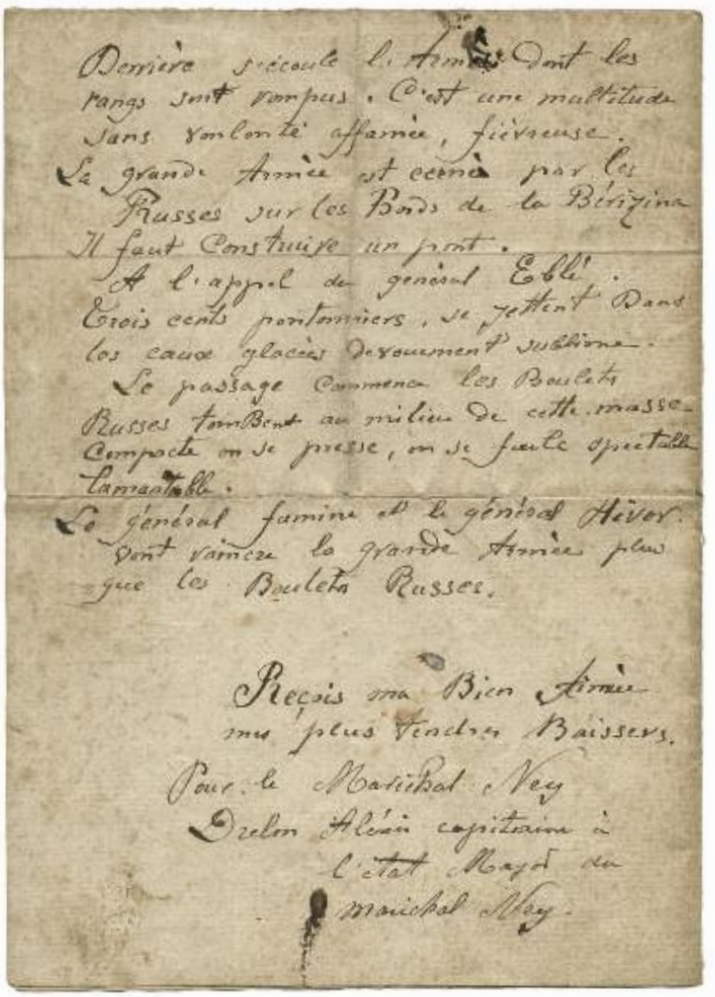
NOTE – *Cette peinture miniature est la version sur ivoire du dessin présenté sous le numéro précédent par Françoise-Reine Dagois (1781-1862).*



Bivouac de Smolensk 30 novembre 1812.

Ma Chère Femme.

Napoléon entre dans Moscou, la ville Sainte aux mille églises.
Dont les coupoles étincellent, sous les rifs rayons du Soleil. Sa joie est indescriptible.
Les Russes pensa-t-il vont demander la paix et je vais changer la face du monde.
Hélas! qu'il est court cet instant de Bonheur. Les habitants en fuit.
La nuit des torches allumés illuminent les rues.
Les Russes ont incendié leur cité Sainte
L'Hiver approche le temps est rude!
Il fait froid Bien froid. Un vent glacial souffle du nord, la terre est gelée, le ciel est d'un gris de plomb, la neige tombe à gros flocon et couvre le Sol, le jour baisse rapidement, la nuit s'avance.
L'Empereur admire la retraite.
L'Armée marche enveloppée de gros flocons.
Les traînards tombent sous la lance des Cosaques. Moi je protège la retraite.



Dernière section de l'Armée dont les rangs sont rompus. C'est une multitude sans volonté affamée, fiévreuse.
La grande Armée est cernée par les Russes sur les Bords de la Bérézina
Il faut Construire un pont.
A l'appel du général Eblé
Trois cents pontonniers, se jettent dans les eaux glacées dévouement sublime.
Le passage Commence les Boulets Russes tombent au milieu de cette masse Compacte on se presse, on se foule épouvantable.
Le général famine et le général Hiver font vaincre la grande Armée plus que les Boulets Russes.

Reçois ma Bien Aimée mes plus tendres Baisers.
Pour le Maréchal Ney
Drelon Alexis capitaine à l'état Major du maréchal Ney.

23 **Insolite lettre manuscrite apocryphe**
Il est aujourd'hui avéré que cette lettre, supposée écrite par le capitaine Alexis Drelon sous la dictée du Maréchal Ney et adressée à son épouse, depuis Smolensk, le 30 novembre 1812, est un document apocryphe et contrefait (voir note ci-dessous).
Sur une feuille de papier vergé avec marque partielle en filigrane, pliée en deux pour recevoir le texte manuscrit en page 1 et 4.
Hauteur : 21 cm - Largeur : 29,6 cm
France, XIXe ou XXe siècle.

PM 1 000 / 2 000 €

État de conservation : jaunissures et taches.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – Document contrefait. *Le papier utilisé est d'une date bien postérieure à celle portée et atteste donc que cette lettre est apocryphe. De plus, le maréchal Ney, commandant le IIIe Corps constitué initialement d'environ 15.000 hommes, avait quitté Smolensk avec 3.000 hommes, le 17 novembre au matin, après en avoir détruit les murailles. Le 20 novembre 1812, Ney faisait jonction avec la Grande Armée près d'Orcha ; il ne commandait plus que 800 rescapés des combats des deux derniers jours. Le passage de la Bérézina par la Grande Armée s'effectua du 26 au 29 novembre. Au soir du 29 novembre 1812, Ney se trouvait toujours en arrière-garde près de Zembin, donc très loin de Smolensk (voir : MORTONVAL « Histoire de la guerre de Russie en 1812 », Paris 1831).*

24

25

24 **Médaille de la bataille de la Moskowa,** en cuivre patiné, portant sur l'avers le profil droit lauré de *NAPOLÉON EMP. ET ROI.*, signé *ANDRIEU F.* Le revers présente un hussard à cheval sabrant des fantassins russes, signé *JEUFFROY F. et DENON DIR.*, et en exergue *BATAILLE DE LA MOSKOWA / VII SEPTEMBRE / M.DCCCXII.*
Diamètre : 4 cm. TTB.
France, vers 1812.

PhM 150 / 250 €

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal de l'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Jean Bertrand Andrieu (1761-1822) était le principal graveur de médailles du Premier Empire et le plus important.*
Romain-Vincent Jeuffroy (1749-1826) était un graveur en médailles célèbre.
Dominique Vivant Denon (1747-1825) était le directeur du musée Napoléon, chargé de l'administration des commandes officielles dont la frappe des médailles.

25 **Médaille commémorative de la bataille de la Moskowa,** en cuivre patiné, portant sur l'avers le profil droit lauré de Napoléon, signé *DROZ F,* entouré de la légende *NAPOLÉON EMPEREUR ET ROI.* Sur le revers, le combat d'Hercule contre les géants survolé par un aigle tenant un foudre dans ses serres, signé J. P. DROZ. F., et en exergue : *BATAILLE DE LA MOSKOWA / 7 SEPTEMBRE 1812.*
Diamètre : 5,5 cm. TTB.
France, vers 1812.

PhM 150 / 250 €

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Jean-Pierre Droz (1740-1823) était un graveur de renom qui fut directeur de la Monnaie et médailles de Paris.*

26 **Mécanisme de montre de gousset,** à coq et échappement à verge, avec cadran peint et émaillé représentant le maréchal Ney durant la retraite de Russie : en long manteau rouge, épée nue, devant des grenadiers à pied et des cavaliers.
Diamètre : 4,5 cm.
France, premier quart du XIXe siècle

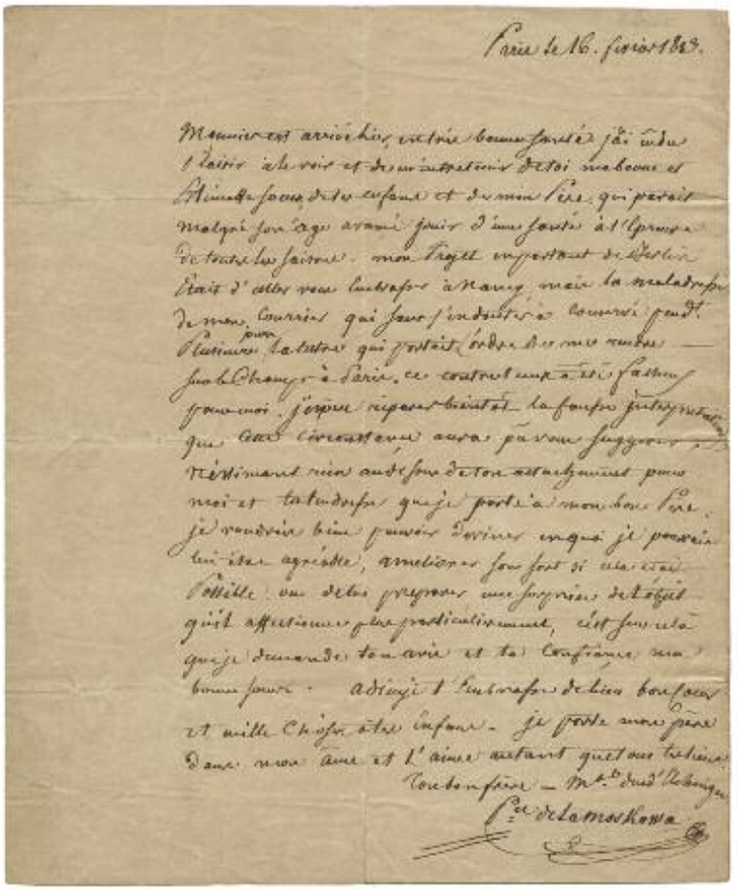
PhM 300 / 400 €

État de conservation : moyen. Usures et oxydations.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *La scène peinte sur le cadran émaillé reproduit Michel Ney durant la retraite de Russie, en hiver 1812, tel qu'il figurait sur le tableau par Jérôme-Martin Langlois (1779-1838), commandé par Napoléon 1er pour la salle des maréchaux au Palais des Tuileries et détruit lors de l'incendie de mai 1871.*

26



Paris le 16. février 1813.

Monnier est arrivé hier, votre bonne santé j'ai vu de
l'autre côté du mur et de mon cabinet votre maison et
Mme Jouve et les enfans et de mon père qui paraît
malgré son âge avancé jouir d'une santé à l'épreuve
de toutes les saisons. mon projet important de Berlin
était d'aller vous embrasser à Nancy mais la maladresse
de mon Courrier qui fut obligé de courir pendt.
plusieurs lieues pour
trouver la lettre qui portait l'ordre de me rendre
sur le champ à Paris. ce contretemps sera réparé
bientôt. j'espère aujourd'hui ou demain
que cette circonstance aura pu vous suggérer
quelque chose pour me faire plaisir
relativement à votre établissement pour
moi et la surprise que je porte à mon bon père.
je voudrais bien pouvoir deviner auquel je pourrais
lui être agréable, améliorer son sort si cela était
possible, vous devez penser avec quel intérêt
quel attachement plus particulièrement, c'est pour cela
que je demande ton avis et ta confiance ma
bonne sœur. adieu à embrasser de bien bon cœur
et mille choses aux enfans. je porte mon père
dans mon âme et l'aime autant que tu le mérites
toute ta vie. — Mal. Duc d'Elchingen
Pce de la Moskowa

27

27 **NEY (Michel) (1769, exécuté en 1815)**
Lettre signée comme général de division au général de division *COLAUD* à Strasbourg. QG à Haguenau, 6 vendémiaire an 8 (28 septembre 1799). 2/3 de p. in 4°. En-tête imprimé à ses nom et grade. Armée du Rhin.
Ney lui demande d'empêcher le versement de denrées pour la subsistance de l'armée du Danube dont Masséna a fait la demande, le gouvernement ayant déterminé le nombre de départements et désigné ceux qui doivent alimenter les armées respectives.

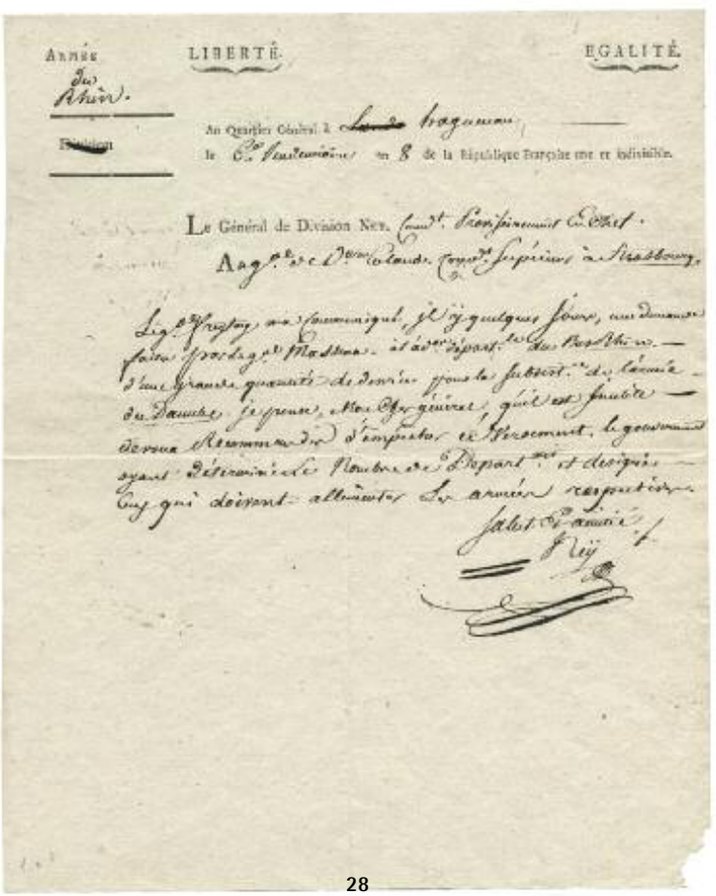
FC 300 / 400 €

NOTE – *Claude-Sylvestre Colaud (Briançon 1754-1819 Paris) fut général de brigade, le 30 juillet 1793, puis de division, le 20 septembre 1793. Grand officier de la Légion d'honneur, le 14 juin 1804. Comte de l'Empire, le 26 avril 1808. Gouverneur d'Anvers, le 11 août 1809. Sénateur. Pair de France, le 4 juin 1814. Chevalier de Saint-Louis, le 27 juin 1814. Vota contre la mort du maréchal Ney.*

28 **NEY (Michel), duc d'Elchingen, Prince de la Moskova, Maréchal d'Empire (1769 exécuté en 1815)**
Lettre autographe signée à sa sœur Marguerite. Paris, 16 février 1813, 1p. in 4°.
Jolie lettre familiale. Le maréchal s'est entretenu la veille avec Monnier, son beau-frère : *de toi, ma bonne et estimable sœur, de tes enfants et de mon père qui parait malgré son âge avancé jouir d'une santé à l'épreuve de toutes les saisons...* En partant de Berlin il pensait les embrasser à Nancy, mais il avait reçu l'ordre de se rendre sur le champ à Paris. Il espère réparer bientôt ce contretemps. Il aimerait préparer une surprise à son père et lui demande son avis.

FC 500 / 600 €

Provenance : collection Robert Schuman.
Collection L. B.



Armée du Rhin. — LIBERTÉ. — EGALITÉ.

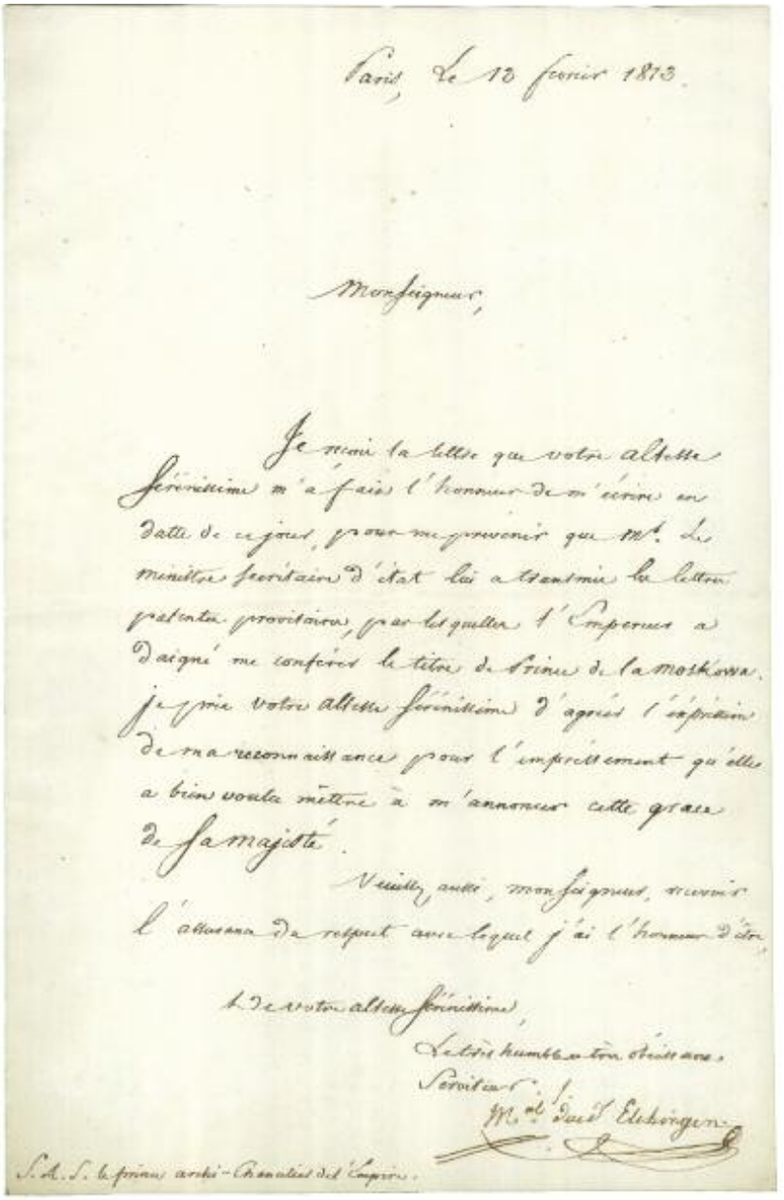
Au Quartier Général à [illegible] Haguenau le 6e Vendémiaire an 8 de la République Française une et indivisible.

Le Général de Division Ney, Commt. provisoirement en Chef.
Aag.t de celui du Gén.l Colaud, Comt. Supérieur à Strasbourg.

Lieu.t Gen.l, me parvient, il y a quelques jours, une demande faite par le Gén.l Masséna, et à cet effet départ.t du Bas-Rhin — d'une grande quantité de Denrées pour les subsist.ces de l'armée du Danube. Je pense, Mon Cher Général, que cet objet devra Remonter à l'Empereur et Directement. Le gouvernement ayant déterminé le Nombre de Départ.ts et désignés ceux qui doivent alimenter les armées respectives. Salut et Amitié.

Ney

28



Paris, Le 12 février 1813.

Monseigneur,

Je reçois la lettre que votre altesse sérénissime m'a fait l'honneur de m'écrire en datte de ce jour, pour me prévenir que Mr. le ministre secrétaire d'état lui a transmis les lettres patentes provisoires, par lesquelles l'Empereur a daigné me conférer le titre de Prince de la Moskowa. Je prie votre altesse sérénissime d'agréer l'expression de ma reconnaissance pour l'empressement qu'elle a bien voulu mettre à m'annoncer cette grace de sa majesté.

Veuillez aussi, monseigneur, recevoir l'assurance du respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

de votre altesse sérénissime,

Le très humble et très obéissant Serviteur,

Mal. duc d'Elchingen

S. A. S. le prince archi-Chancelier de l'Empire.

29 **NEY (Michel), duc d'Elchingen, Prince de la Moskova, Maréchal d'Empire (1769, exécuté en 1815)**
Lettre autographe signée à Cambacérès. Paris, 12 février 1813, 1 page in 4°.
Ney remercie Cambacérès de l'empressement qu'il a mis à lui annoncer la réception des lettres patentes provisoires par lesquelles **l'Empereur lui confère le titre de Prince de la Moskowa.**

FC 1 000 / 1 500 €

Provenance : collection L. B.

30 **Lettres patentes définitives du titre de Prince de la Moskowa,** délivrées le 25 mars 1813 : *Napoléon par la Grâce de Dieu / Empereur des Français, Roi d'Italie / Protecteur de la Confédération du Rhin, / Médiateur de la Confédération de Suisse, / voulant donné à Notre cher et bienaimé Cousin le Duc d'Elchingen, Maréchal d'Empire, en témoignage de Notre satisfaction pour les services qu'il Nous a constamment rendu dans Nos armées et spécialement à la / Bataille de la Moskowa.../ le titre de PRINCE DE LA MOSKOWA auquel titre Nous attachons à toujours le château de Rivoli et ses dépendances...* signées de Napoléon et Cambacérès, et scellées le 1er avril 1813. Au dos : *Transcrit sur les registres du Sénat / le quatorze avril mille huit cent treize...* Manuscrit sur parchemin avec, en haut à gauche, le blason peint du duc d'Elchingen : *d'or à la bordure d'azur, chargé en abîme d'un écusson du second à l'orle du champ, soutenu de deux mains armées accolées et adossées de sable, tenant chacune un sabre haut du même ; le tout surmonté du chef des Ducs de l'Empire : pour livrées les couleurs de l'écu.* Deux lacs en ruban de soie, l'un jaune et l'autre bleu, soutiennent le sceau impérial en cire rouge.
H. 44 cm - L. 59 cm.
Étui en fer blanc pour diplôme avec sceau, composé d'un tube en deux parties sur lequel est soudée une boîte à sceau en cire.
L. 50,7 cm - Diamètre de la boîte à sceau : 13 cm.
France, Paris 1813.

PhM 3 000 / 5 000 €

État de conservation : parchemin jauni dans sa partie centrale avec des usures et quelques menues perforations ; rubans et sceau endommagés, avec manques. L'étui en zinc avec quelques chocs et déformations ; le couvercle de la boîte à sceau manque.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813). Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Jean-Jacques Régis de Cambacérès (1753-1824) fut archichancelier de l'Empire de 1804 à 1814 et pendant les Cent-jours.*

Napoléon par la Grâce de Dieu

Empereur des Français, Roi d'Italie,

Protecteur de la Confédération du Rhin,

Médiateur de la Confédération Suisse,

à tous présents et à venir Salut

31

31 **Johann VOLZ (1784-1858)**
Bataille d'Elchingen sous le commandement du maréchal Ney contre les Autrichiens le 14 octobre 1805
Ney, tout en galopant, donne l'ordre à un officier de dragons de soutenir les fantassins montant à l'assaut de la colline dominée par l'abbaye bénédictine.
Aquatinte dédicacée au roi Maximilien Joseph de Bavière
Sous verre, baguette moderne dorée.
Bavière, XIXe siècle.
53,5 x 60,5 cm

État de conservation : très mauvais état. Déchirures, mouillures, rousseurs.

Est joint :

Le Petit Journal : supplément illustré au n°165 du lundi 15 janvier 1894, couverture en couleurs, huit pages numérotées de 17 à 24 (43 x 30 cm) ; la dernière page illustre : *LE MARÉCHAL NEY À LA RETRAITE DE RUSSIE.* Reproduction polychrome du tableau d'Adolphe Yvon (1817-1893) commandé par Napoléon III en 1852 et conservé au château de Versailles (MV 1941). Sous verre, baguette argentée moderne. Paris, janvier 1894.

État de conservation : assez bon. Pliures, rousseurs.

Provenance : *Charles* Jean Gabriel Aloÿs Ney (1873-1933), 5e duc d'Elchingen (1884) et 5e prince de La Moskowa (1928).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

Pour les deux pièces PhM 100 / 150 €

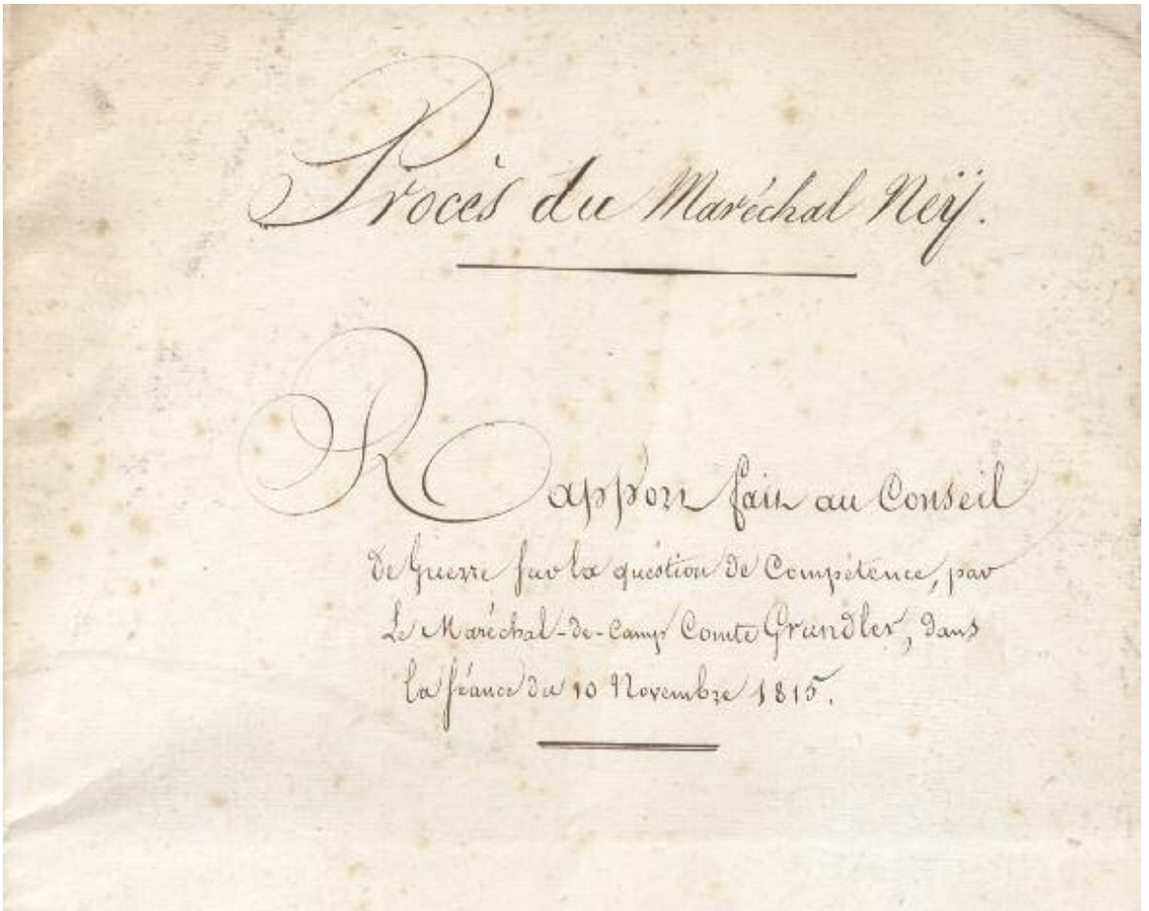
32 **Illustration de Sarrelouis 1792-1815**
Tableau des officiers de Sarrelouis qui servirent sous les drapeaux de 1792 à 1815, illustré d'un aigle aux ailes étendues et d'un portrait de Michel Ney, en petit uniforme et décorations.
Lithographie de Castille, 2 rue Favart, éditée par Lunck, 1 rue de Lorillon à Belleville.
Sous verre, baguette dorée moderne.
55,5 x 43 cm
France, fin du XIXe siècle.

PhM 50 / 100 €

État de conservation : moyen. Déchirures, rousseurs, accident au cadre.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

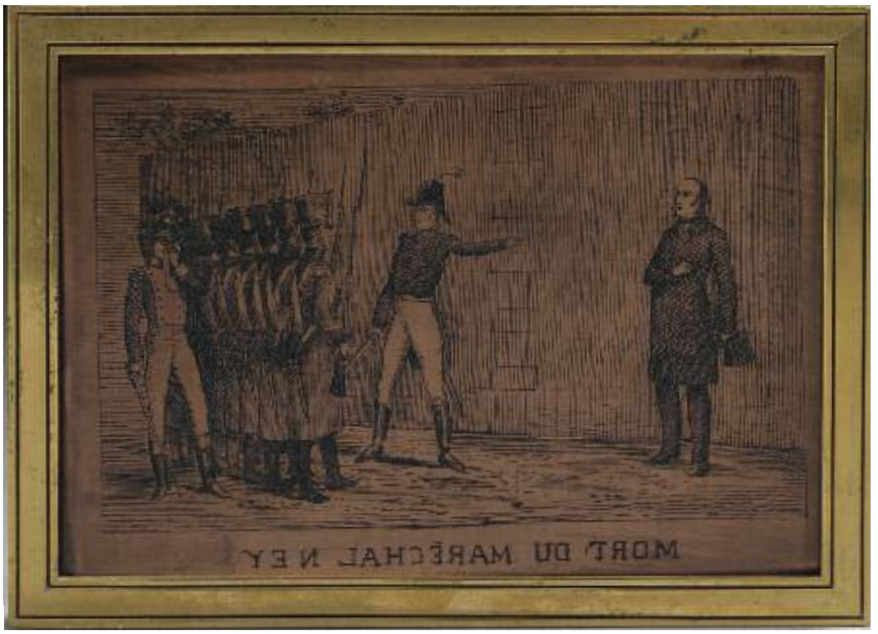
32



33 **GRUNDLER (Louis Sébastien), militaire français (1774–1833)**
Manuscrit signé « le comte Grundler », maréchal de camp. Paris, 10 novembre 1815, 27 p. in. fol.

Manuscrit intitulé « Procès du Maréchal Ney, rapport fait au conseil de guerre sur la question de compétence par le maréchal de camp Grundler, dans la séance du 10 novembre 1815 ».
Grundler explique qu'il a été chargé d'une question aussi importante et compliquée que celle de la compétence de guerre devant juger le maréchal Ney. Il reprend l'historique de la pairie ainsi que celui des maréchaux et donne quelques exemples de procès célèbres. Il conclut que le maréchal Ney, soit en sa qualité de pair et de maréchal de France, soit par la nature de son délit, doit être jugé par la chambre des pairs, seule compétente. Le conseil de guerre devant lequel le maréchal Ney est traduit a été formé par décision du ministre de la guerre et non au terme d'une loi existante. Il termine son mémoire en expliquant qu'il a cherché de bonne foi à répandre sur la discussion les lumières qui peuvent éclairer la religion du conseil, mail il ne peut donner de conclusion car il faudrait avoir acquis par des études approfondies sur cette matière, le droit d'être cru sur parole, ou faire autorité dans le barreau.
Grundler, rapporteur dans le procès de Ney, plaida l'incompétence du conseil de guerre avec impartialité. Il fut mis en disgrâce et dût quitter Paris.

FC 400 / 500 €



34 **Plaque de cuivre : « Mort du Maréchal Ney ».** Gravée pour l'impression d'une illustration des derniers instants du maréchal qui est représenté en tenue civile, le dos à un haut mur et faisant face au peloton d'exécution. Présentée dans un cadre en métal doré (7,2 x 10 cm) portant sur l'arrière un anneau de suspension et un piètement articulé de présentation.
France, XIXe siècle.

PhM 100 / 200 €

État de conservation : très bon.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940- 2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – À l'issue de son procès par la Chambre des pairs, Michel Ney fut condamné à la peine de mort et la dégradation de la Légion d'honneur. Après six heures de délibération, la sentence avait été rendue, le 6 décembre 1815 à 23h 30, au Palais du Luxembourg et, bien qu'il occupait une cellule dans ce même palais, le maréchal n'en fut informé que bien plus tard. Le 7 décembre à 5h 30, il reçut la visite de la maréchale et de ses quatre fils. À 8h 30, il fut conduit sur le lieu de l'exécution, prévue à 9h précises : un long mur dressé entre la grille du jardin du Luxembourg et l'Observatoire, sur la gauche en sortant du jardin. Le maréchal, en habit civil sans décorations, refusa de s'agenouiller et qu'on lui banda les yeux. Alors que le chef de bataillon de Saint-Bias donnalt les commandements aux douze soldats chargés de le fusiller, le maréchal entama une déclaration « Français, je proteste contre mon jugement. Mon honneur... » mais dix balles l'interrompirent.
Michel Ney fut réhabilité et réintégré sur les listes de la Légion d'honneur, en 1831, par le roi Louis-Philippe.

35 **Maréchal Ney : mèche de cheveux,** liés par un cordonnet, lovée et mise sous verre avec un papier manuscrit : *CHEVEUX DU MARÉCHAL / NEY, PRIS SUR LE LIEU / DE L'EXÉCUTION.* Présentée dans un cadre en laiton doré (17 x 11 cm), avec anneau de suspension et piètement articulé de présentation, contenant un document manuscrit plié (15,5 x 18,5 cm) : *Cette mèche de cheveux a été / achetée par Laurent, md de tableaux / rue de la Madeleine n°52, en vente / publique le 20 mai 1855, par le / Ministère de M. Boussaton comre / priseur, rue des petites écuries, 43 / assisté de M. Cousin père & fils, / experts en tableaux et en curiosités. / Elle a été vendue sous le n°46 / du catalogue et la mèche portant / le n°249. / L'assistance se composait / de plus de 200 personnes. / Le propriétaire actuel, Laurent a seul fait honneur à / l'illustre et infortuné Maréchal.*
France, 1815.

PhM 500 / 800 €

État de conservation : moyen. Traces de mouillures et salissures sur le fond et le document.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808) et prince de la Moskowa (1813).
Inconnue de 1815 à 1855.
Laurent, marchand de tableau à Paris, par vente aux enchères en 1855.
Napoléon Henri *Edgard* Ney (1812-1882), fils cadet du maréchal, 3e prince de la Moskowa (1857), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Pour s'assurer d'un bon déroulement dans l'accomplissement de la sentence de mort du maréchal Ney, le général comte Despinois, commandant la première division militaire, avait transmis des instructions très précises. Après le tir du peloton d'exécution, le cadavre devait rester à terre pendant quinze minutes, gardé par des piquets d'infanterie et de cavalerie, pour permettre au secrétaire-archiviste de la Chambre des pairs de dresser le procès-verbal de la consommation du jugement et donner à la famille la possibilité de réclamer le corps. Comme ni le lieu de l'exécution ni son heure n'avait été divulgués, pour éviter des troubles, la famille ne put réclamer la dépouille du maréchal qui fut transportée par une diligence de la police civile et déposée à l'hospice de la Maternité, à proximité sur le boulevard de Port-Royal. Là, le maréchal fut veillé par des sœurs de la Charité, relevées d'heure en heure, récitant les prières des morts. La famille ne fut en mesure de venir récupérer le corps que le lendemain. Dans de telles circonstances, il est probable que cette mèche de cheveux fût prélevée à l'hospice de la Maternité, lors de la toilette mortuaire avant l'inhumation du maréchal au cimetière du Père Lachaise. Il est néanmoins possible qu'elle fut coupée avant ou durant le transport du corps du maréchal à l'hospice, par un vétéran de la Grande Armée ou un admirateur du « Brave des braves ».*
Henry Cousin père & fils, experts-appréciateurs à Paris, étaient renommés sous le Second Empire.

AGLAÉ NEY (1782-1854)

Aglaé Louise Auguié de Lascans dite Eglée (Paris 24.03.1782 – 02.07.1854 Paris) épousa, en 1802, le général Michel Ney. Son mariage avait été arrangé par Bonaparte et Joséphine dont la fille, Hortense de Beauharnais, était une amie proche. La maréchale Ney était présente à la cérémonie du sacre, le 2 décembre 1804, comme Dame d'atours de S. M. l'impératrice Joséphine. Elle devint duchesse d'Elchingen, le 6 juin 1808, et princesse de la Moskowa, le 25 mars 1813.

36 **Médaille de prix en argent,** portant sur l'avers : *MAISON / D'ÉDUCATION/ DE Mde CAMPAN / EXERCICE / DE L'AN 10 ; et sur le revers : Per PRIX / DE DESSEIN / POUR LA TÊTE.* Des palmettes décorent le pourtour des deux faces gravées.
Diamètre : 3,6 cm. TB.
France, 1802.

PhM 500 / 800 €

Provenance : Adélaide Henriette Joséphine *Adèle* Auguié (1785-1813), sœur cadette de la maréchale, dame du palais de la reine Hortense (1806), baronne de Broc (1807), sans postérité.
Aglaé Louise *Églée* Auguié (1782-1854), maréchale Ney (1804), duchesse d'Elchingen (1808), princesse de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Aglaé Louise Auguié, la future maréchale Ney, était la fille d'Adélaïde Henriette Auguié née Genet (1758-1794) et la nièce d'Henriette Genet-Campan (1752-1822) qui, toutes deux, avaient servi comme femme de chambre de la reine Marie-Antoinette. Henriette Campan fut non seulement première femme de chambre de la reine, à partir de 1786, mais aussi sa trésorière et la gardienne de ses bijoux.*
En 1794, après le suicide de leur mère pour échapper à l'échafaud, Aglaé et Adèle furent recueillies par leur tante, Henriette Campan, qui fonda l'Institution Nationale de Saint-Germain, un pensionnat pour jeunes filles de la haute bourgeoisie, établi à Saint-Germain-en-Laye. Là, Aglaé et Adèle se trouvèrent aux côtés de Pauline et Caroline Bonaparte, Hortense de Beauharnais, entre autres filles de personnalités de l'époque.
En 1807, Napoléon plaça Madame Campan à la tête de la Maison impériale d'Écouen, une maison d'éducation de la Légion d'honneur.
Le musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau conserve un magnifique dessin (M.M.96.25.1), exécuté par Adèle Auguié vers 1802 (An 10), qui représente Aglaé tenant par l'épaule son amie Hortense de Beauharnais, toutes deux affectant une profonde mélancolie. C'est en 1802 qu'Aglaé fut mariée au général Michel Ney et Hortense à Louis Bonaparte.
Cette médaille de Premier Prix de dessin fut certainement décernée à Adèle et, après sa disparition précoce et tragique en 1813, sans postérité, elle revint à Églée, sa sœur aînée.

37 **Pierre-Louis BOUVIER (1765-1836)**

La maréchale Ney, duchesse d'Elchingen

Portrait miniature ovale peint à la gouache et aquarelle sur ivoire, et signé sur la bordure droite : *BOUVIER 1808*. La maréchale est représentée de trois-quarts et à mi-corps. Elle porte une robe de linon blanc à décolleté épinglé en pointe, sur une taille haute ceinturée de perles, et à manches courtes. Un châle est jeté sur son épaule gauche. Ses cheveux bruns sont retenus par un petit peigne orné de perles et tombent en boucles sur le front. Elle est parée d'un collier et de pendants d'oreille en perles. Présentée dans un encadrement très finement ciselé de rinceaux sur fond amati, en métal doré à vue ovale ; le tout sous verre, dans un beau cadre rectangulaire à moulure émaillée bleu. Le dos, avec pied articulé de présentation, est gravé : *MARÉCHALE NEY / PAR BOUVIER / 1808.*
Miniature : 5,2 x 4 cm - Cadre : 6,6 x 5,6 cm
Paris, 1808.

PhM 3 000 / 5 000 €

État de conservation : excellent. Très léger choc sur le bord droit du cadre.

Provenance : Aglaé Louise *Églée* Ney (1782-1854), épouse de Michel Ney, maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Pierre-Louis Bouvier (Genève, 23 août 1765 - 27 novembre 1836, Genève) est l'un des meilleurs artistes de l'école suisse. Formé à l'émail dans l'atelier de Fabre, il alla ensuite poursuivre ses études à l'école de l'Académie royale de Paris, auprès de Nicolas-Guy Brenet, en 1785, puis il entra dans l'atelier d'Antoine Vestier. En 1789, il revint à Genève où il exposa ses œuvres dans le salon local. Il s'installa à Hambourg, entre 1797 et 1801. Sous l'Empire, il était à nouveau fixé à Paris où il exposa au Salon de 1804 à 1812, puis de 1822 à 1827. Il était très apprécié de l'Impératrice Joséphine dont il fit plusieurs portraits en miniature.*

38

38 **Montre de col,** à mouvement à coq et échappement à verge dans un boîtier en or. La lunette est bordée de demi-perles ainsi que la partie arrière qui est finement gravée d'une rosace rayonnante et émaillée bleu translucide.
Diamètre : 3,5 cm.
Suisse, premier quart du XIXe siècle.

PhM 400 / 600 €

État de conservation : cadran et aiguilles changés, éclat à l'émail du dos qui est légèrement déformé.

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

39 **Don d'amitié : mèche de cheveux de la maréchale Ney, princesse de la Moskowa.** Lovée et liée par un cordonnet marron, elle est contenue dans une broche en or à cadre mouluré avec verre de protection et, au dos, une épingle de suspension articulée. Sur la plaque arrière en or est gravé : *Mme LA Mle Pcesse / DE LA MOSKOWA / DONNÉ À SON AMIE ANNA / PARIS LE 7 JUILLET 1843.*
41 x 25 x 6 mm.
France, 1843.

PhM 400 / 800 €

État de conservation : bon. Légers chocs, verre de protection fracturé.

Provenance : Aglaé Ney (1782-1854), maréchale Ney (1804), duchesse d'Elchingen (1808) et princesse de la Moskowa (1813).
Par descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

39

40 **ÉCOLE FRANÇAISE du XIXe siècle**
La maréchale Ney
Profil gauche en ivoire finement sculpté en bas relief. La maréchale est représentée avec un diadème perlé dans sa coiffure « à l'antique » : cheveux ramenés en un chignon couronné de tresses, boucles sur le front, deux mèches en torsade sur la nuque. Le profil est appliqué sur un verre rond teinté bleu et protégé par un verre bombé maintenu par un cerclage doré (diamètre : 7,3 cm), petit piétement
H. 3,2 cm
Dieppe, début du XIXe siècle

PhM 500 / 800 €

État de conservation : excellent.

Provenance : Aglaé Louise *Églée* Ney (1782-1854), épouse de Michel Ney, maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Le profil de la maréchale est exécuté dans l'esprit des bustes « à l'antique » sculptés à Carrare, sous la direction de Lorenzo Bartolini, et très en vogue sous le Premier Empire.*

41 **Sceau à cacheter,** à matrice d'aspect vert émeraude, gravée A M en lettres gothiques sous une couronne ducale, enserrée dans une griffe en bronze doré, montée sur une poignée en bois noirci.
H. 7 cm ; matrice : 0,25 x 0,25 cm.
France, vers 1840.

PhM 100 / 200 €

Provenance : les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Il s'agit vraisemblablement du sceau d'Aglaé de la Moskowa (1782-1854), épouse de Michel Ney, maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808) et prince de la Moskowa (1813).*

Voir l'illustration page 114

42 Sélima DUFOUR

La maréchale Ney d'Elchingen, princesse de la Moskowa

Portrait miniature ovale peint à la gouache et aquarelle sur ivoire, signé sur le côté gauche : *SÉLIMA DUFOUR*. La maréchale est représentée de trois-quarts vers la droite et à mi-corps. Elle porte une robe de mousseline blanche à larges manches bouffantes, ceinturée de velours grenat ; une longue écharpe flammée nuancée de rouge, vert et orange agrémente le décolleté carré froncé ; ses cheveux sont en partie retenus sous un ample béret-turban de velours grenat, noué sur le côté et sur l'arrière, dégageant deux bandeaux de boucles brunes à l'anglaise ; le béret-turban est maintenu par une épingle-bijou piquée sous la passe. Présenté sous verre, dans un très beau cadre doré, mouluré à fins décors, portant sur l'arrière un pied articulé de présentation et une plaque vissée gravée : *Mme LA MARÉCHALE NEY.*
Miniature : 9,5 x 8 cm
Cadre : 13,5 x 12 cm
France, vers 1830-35.

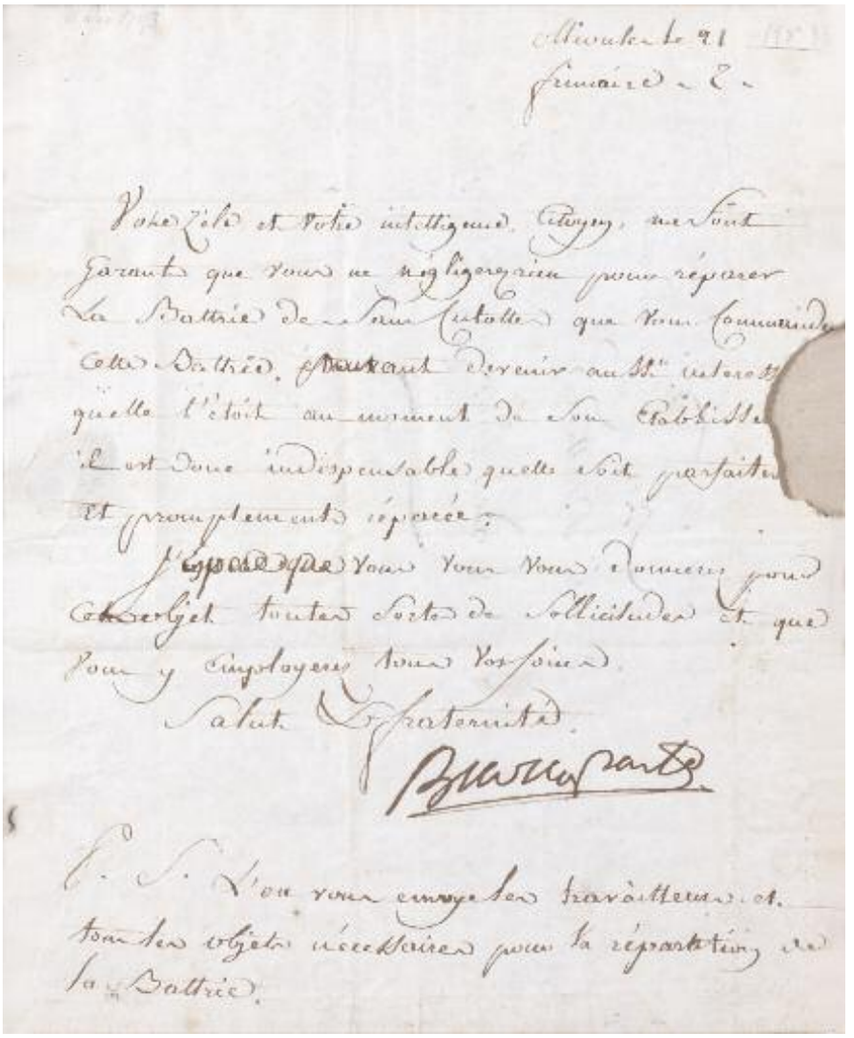
PhM 4 000 / 6 000 €

État de conservation : très bon.

Provenance : Aglaé Louise *Églée* Ney (1782-1854), épouse de Michel Ney, maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808), prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Sélima Dufour, née à Cherbourg, travailla principalement en collaboration avec sa sœur Mélanie pour la réalisation de portraits en miniature. Elles exposèrent au Salon de Paris de 1827, (où Sélima présenta son autoportrait), de 1831, 1833 et 1837. Dans les années 1830, elles eurent un atelier au 14 boulevard Montmartre puis au 25 rue Taitbout, à Paris. Les portraits signés seulement de Sélima semblent très rares. (Cf : Lemoine-Bouchard, p.209, Lemberger, Thieme & Becker, Schidlof, Foster).*

NAPOLÉON Ier (1769-1821)



43

43 **BONAPARTE (Napoléon) (1769-1821)**
Lettre signée « Buonaparte » au « commandant la battrie des sans culottes ».
Ollioules 21 frimaire an 2 (11 décembre 1793), 1p in 4°. Adresse. Déchirure due à l'ouverture enlevant 3 fins de ligne.
« Votre zèle et votre intelligence… me sont garant que vous ne négligerez rien pour réparer la battrie de sans culottes que vous commandez … il est donc indispensable qu'elle soit parfaitement et promptement réparée… ». En post-scriptum il envoie les travailleurs et tous les objets nécessaires à cette réparation.
Belle et rare signature *BUONAPARTE*.
Napoléon était alors capitaine d'artillerie à Toulon contre les anglais. Le siège de Toulon eût bien lieu de septembre à décembre 1793. La reprise de Toulon aux anglais par Bonaparte marque les débuts de sa fulgurante carrière.

FC 2 800 / 3 500 €

Provenance : collection L. B.

44 **Profil droit du général Bonaparte** en habit brodé de général de division.
Biscuit appliqué sur une plaque ronde, en métal peint gris-bleu à la gouache façon Wedgwood, signée en bas à gauche : *COURIGUER, FECIT.*
Présenté sous verre dans un boîtier rond doré muni, sur l'arrière, d'un anneau de suspension sur un pied articulé de présentation.
Diamètre : 7 cm.
France, fin du XVIIIe siècle - début du XIXe siècle.

PhM 100 / 200 €

État de conservation : nombreuses fractures et restaurations au profil, les épingles de fixation de la lunette manquent.

Provenance : Les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940- 2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Vraisemblablement d'après Joseph Anton Curiger (1750-1830) connu pour ses portraits miniatures de cire en relief.*

45 **ÉCOLE SUISSE**

Revue passée à St Sulpice par le 1er Consul, avant le passage du St Bernard

Le général Bonaparte chevauche à la tête de quatre officiers de son état-major, à la rencontre du général commandant la prise d'armes (vraisemblablement le général en chef de l'armée de réserve Alexandre Berthier). Les troupes à pied portent l'arme à l'épaule. Au centre, un petit groupe de musiciens militaires (dont chapeau chinois, serpent, tambour) attend les ordres. Au premier plan et sur les côtés, des civils contemplent le spectacle.

Aquarelle sur papier encadrée sous verre, baguette dorée moderne.

40,5 x 52,5 cm

Suisse, Valais vers 1800.

PhM 4 000 / 6 000 €

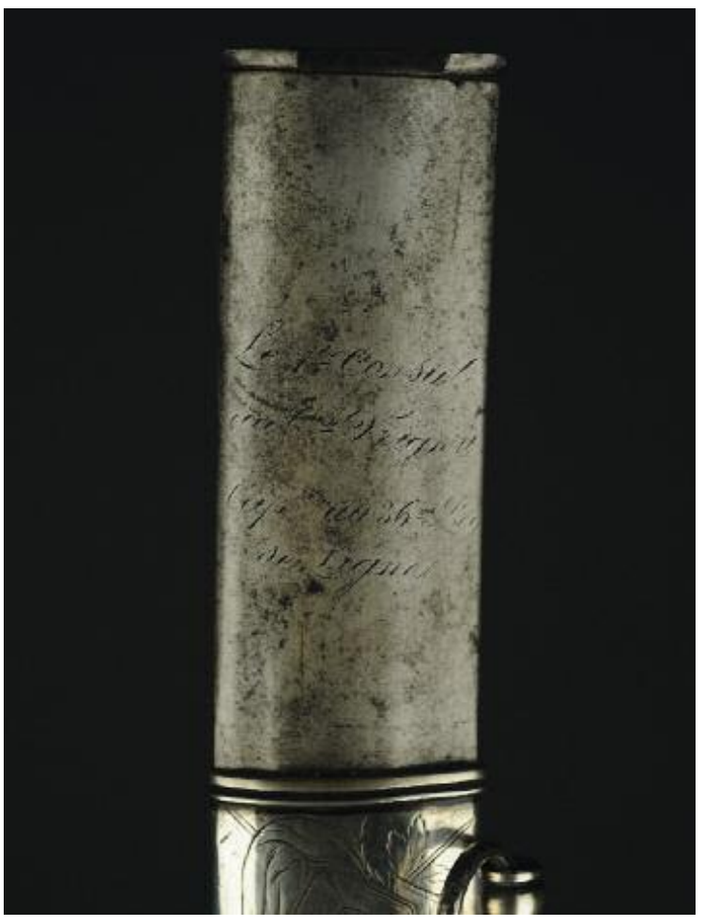
État de conservation : bon. Éraflures, quelques rousseurs.

Provenance : Michel Ney (1769-1815), maréchal d'Empire (1804), duc d'Elchingen (1808) et prince de la Moskowa (1813).
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Le 12 mai 1800, à Saint-Sulpice près de Lausanne, Bonaparte passa en revue et harangua près de 20.000 soldats prêts à franchir les Alpes par le col du Grand Saint-Bernard pour conquérir, lors d'une deuxième campagne, l'Italie occupée par les troupes austro-russes de la deuxième coalition, commandée par le généralissime russe Souvorov. Le Bulletin helvétique du 14 mai 1800 relata ainsi cette revue d'inspection :*
« Le Premier Consul est arrivé ici vers les 4 heures du soir ; il était à cheval, précédé du superbe 12e de hussards, de la 58e de ligne et de deux bataillons d'infanterie légère, et entouré du général Berthier, de plusieurs autres généraux et de l'état-major général. Une foule de peuple était accourue pour voir cet homme extraordinaire, dont le génie et la fortune ont étonné l'Europe et balancent les efforts de la coalition. Un cri général de : « Vive Bonaparte ! » s'est fait entendre de toutes parts, et le héros a paru sensible à ce transport de joie et d'admiration que sa présence excitait. »
À cette date, le général de division Michel Ney était en poste à l'armée du Rhin. Cette aquarelle vint en sa possession vraisemblablement lors de son séjour ultérieur en Suisse. Le 28 septembre 1802, Ney prit le commandement de l'armée française en Suisse et, le 17 octobre 1802, il y fut nommé ministre plénipotentiaire.

LE SABRE D'HONNEUR DU CAPITAINE VRIGNY, PRIS PAR UN COSAQUE RUSSE, ACQUIS PAR UN ARISTOCRATE PRUSSIEN ET RESTITUÉ EN GESTE DE RÉCONCILIATION FRANCO-ALLEMANDE APRÈS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Constitution de l'an VIII, article 87 : « il sera décerné des récompenses nationales aux guerriers qui auront rendu des services éclatants en combattant pour la République ».
Arrêté des consuls du 4 nivôse an VIII (26 décembre 1799), article 5 : « Il sera accordé des sabres d'honneur aux officiers et soldats qui se distingueront par des actions d'une valeur extraordinaire, ou qui rendraient des services extrêmement importants ».
Si les textes spécifiaient que les brevets des armes d'honneur étaient délivrés par le général en chef, excepté ceux des sabres qui étaient accordés par le ministre de la Guerre, en pratique seul le Premier Consul Bonaparte autorisait leur délivrance et les signait personnellement. La remise des armes d'honneur avait lieu lors d'une prise d'armes et, lorsque Bonaparte avait présidé cette cérémonie, il arrivait qu'il retint à dîner les militaires honorés.
L'institution des armes d'honneur jouissait d'un tel prestige auprès de l'armée et de la population française qu'elle ne fut pas abrogée par la Loi du 29 floréal an X (19 mai 1802) créant la Légion d'honneur qui, en vertu de l'article 1 du titre 2, admettait de droit les récipiendaires d'une arme d'honneur.
Entre le 4 nivôse an VIII et le 27 floréal an XII (17 mai 1804), il fut délivré 2104 brevets d'honneur.



46 **Sabre d'honneur décerné au capitaine Pierre Jean-François Vrigny par le Premier Consul, le 28 fructidor an X (15 septembre 1802), « pour s'être conduit avec une grande distinction aux armées d'Allemagne et d'Helvétie ».** Du modèle pour officier d'Infanterie, à forte lame courbe unie avec pans creux et dos plat à ressaut et contre-tranchant (L. : 76,5 cm - l. : 3,2 cm - Flèche : 4,2 cm). Monture en argent gravé à garde simple et demi-oreillons inférieurs, avec quillon terminé en coquille frappé de cinq poinçons. Fusée en bois recouvert de basane avec doubles filigranes tors en fer. Le pommeau ovale gravé est maintenu par deux pointes. Fourreau en fer, avec cuvette échancrée et dard en gros bouton mouluré, inscrit en lettres cursives anglaises, sur la face externe et au-dessus du bracelet supérieur : *LE 1er CONSUL / AU CEN VRIGNY / CAPne AU 36me RÉG / DE LIGNE.* La face interne ne porte aucune inscription. Les deux bracelets en argent sont gravés de trophées avec drapeaux, boucliers, lauriers, tambours ; les anneaux sont en argent. Équipé d'une dragonne de major en passementerie or et argent, composée d'un cordon en fils d'argent tissés au modèle du galon « cul de dé » et terminée par un gland à franges en grosses torsades mates.
Longueur : 95 cm.
France, Versailles vers 1802.

PhM + BM 50 000 / 70 000 €

État de conservation : marbrures d'oxydation sur la lame. Légères usures sur la monture et petits manques au pommeau. Cuir de la fusée rétracté et fendu. Marbrures d'oxydation sur le fourreau, traces de chocs et usures. Légère oxydation de la passementerie de la dragonne.

Provenance : Collection de Madame S.

NOTE – *Arrêté des consuls du 4 nivôse an VIII, article 8 : « Les demandes pour les sabres sont adressées au Ministre de la Guerre... Il ne pourra y en avoir plus de deux cents pour toutes les armées ». Suite à l'inspection du 28 fructidor an X (15 septembre 1802), le Premier Consul donna instruction aux différentes unités de la Cavalerie et de l'Infanterie de présenter aux Inspecteurs généraux les hommes qui se sont distingués depuis le début des guerres de la Révolution et qui n'ont pas été récompensés. Par cette décision, 570 armes d'honneur furent décernées. Puis le 29 fructidor an X (16 septembre 1802), Bonaparte décida d'accorder un supplément aux corps qui avaient déjà obtenu des distinctions d'honneur sur la demande des Inspecteurs généraux et un contingent à ceux qui n'en avaient pas demandé : soit 383 armes décernées.*

Selon l'ouvrage d'Adrien Pascal, rendu plus accessible par l'étude de Tony Broughton, entre 1799 et 1802, il fut attribué 237 sabres d'honneur à l'infanterie de ligne, dont 28 à des capitaines et un seul sabre, tous grades confondus, au 36e régiment de ligne.

Pierre Jean-François Vrigny (Sées 26.05.1770 – 05.01.1813 Elbing) s'engagea dans les Volontaires nationaux, le 15 septembre 1792, et y fut élu capitaine pour son ascendant moral et sa prestance physique. Il rejoignit l'Armée du Nord et participa, de 1792 à 1796, à toutes les campagnes : Valmy, Jemmapes, Wattignies, Geisberg, Fleurus, Hondschoote et aux rives du Helder. Il passa à la 36e demi-brigade d'infanterie de ligne, le 22 septembre 1796, et rejoignit l'Armée de Sambre et Meuse de 1797 à 1798. Il participa à la conquête de l'Helvétie où sa division prit Berne, le 6 mars 1798, et il fut blessé aux combats de Bergen puis de Glaris, en 1799. Puis il partit pour l'Armée d'Italie et combattit à Marengo, le 14 juin 1800. Il rejoignit le 36e régiment d'infanterie de ligne à l'Armée des Cotes de l'Océan, cantonné à Boulogne, de 1803 à 1805. Il fut admis capitaine aux grenadiers à pied de la Garde impériale, le 30 mai 1805, et combattit à Austerlitz, le 2 décembre 1805. Il fut nommé chef de bataillon, le 1er mai 1806. Dès la formation du régiment de fusiliers attaché aux chasseurs à pied de la Garde impériale, il y fut chef de bataillon, le 19 septembre 1806. Il participa brillamment aux campagnes de 1806-1807 : Iéna, Friedland et Tilsitt. Le 5 avril 1809, il fut promu major au 2e régiment de conscrits-chasseurs de la Garde impériale. Au début de 1810, il commanda le 1er régiment de conscrits-chasseurs de la Garde impériale qui devint le 3e régiment de voltigeurs de la Jeune Garde impériale, le 30 décembre 1810. Il combattit à Eckmühl, Essling et Wagram. Il servit en Espagne en 1810 et 1811. Rentré en France, il fut nommé, le 7 septembre 1811, colonel-major du régiment de fusiliers-chasseurs de la Garde impériale qui faisait partie de la Maison militaire de l'Empereur. Il prit part à la campagne de Russie en 1812 : Mojaïsk, Valoutina, Moskowa et Moscou. Puis ce fut l'épuisante retraite, le passage de la Bérézina, la traversée de la Pologne, la marche en Prusse-Orientale où il fut fait prisonnier et hospitalisé. Totalement exténué, il décéda à Elbing, le 5 janvier 1813, où il fut enterré anonymement dans une fosse commune.

Jamais Vrigny ne se sépara de son sabre d'honneur et les extraordinaires circonstances par lesquelles il nous parvient aujourd'hui furent relatées par Jean Audy lors d'une conférence donnée, en 1956, à l'Académie militaire et des arts anciens de Toulouse :

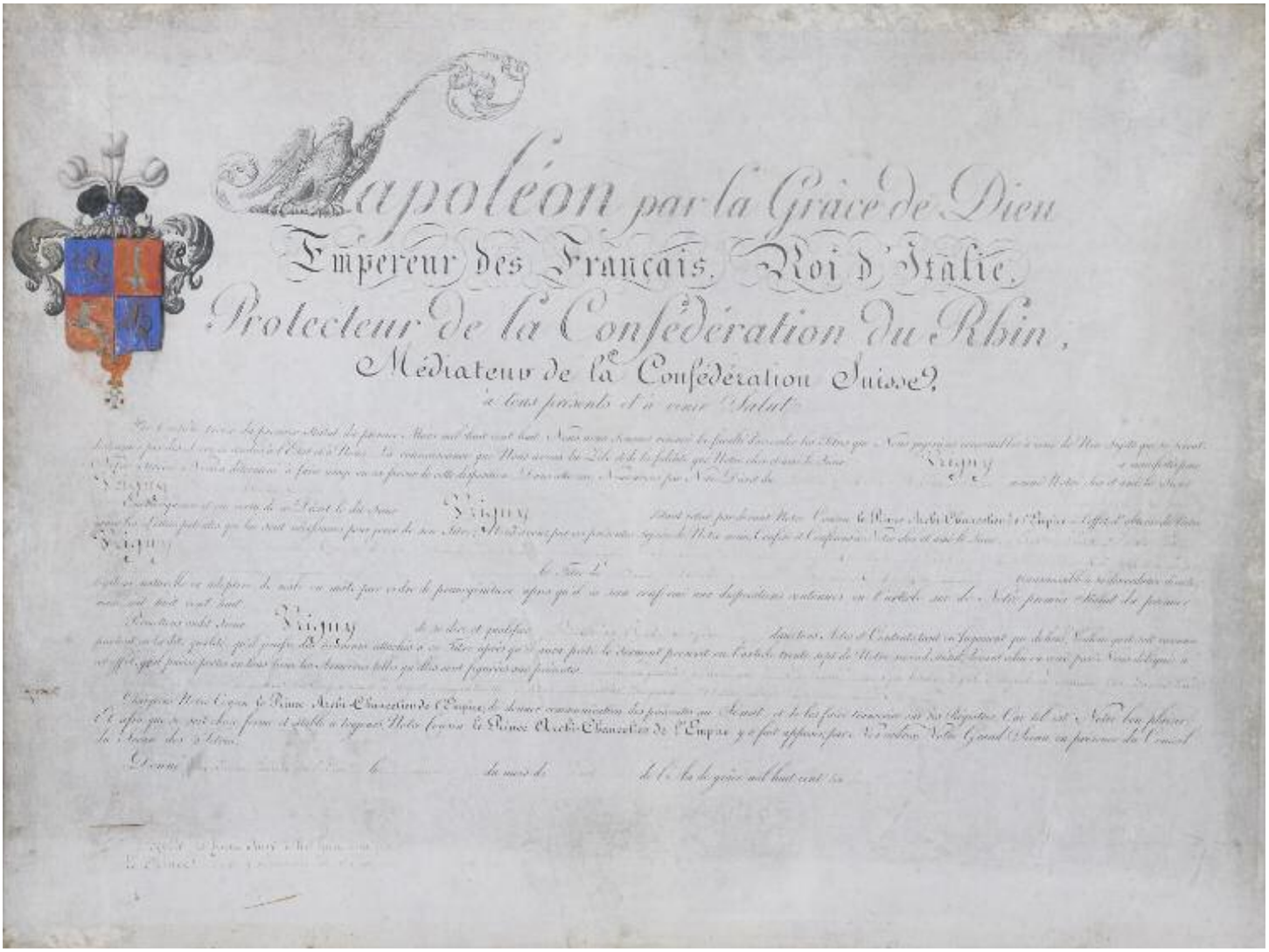
« Le 15 avril 1920, le colonel Rudolf Von Gwinner, officier breveté de l'ancienne Armée impériale allemande, se présentait à l'Ambassade de France à Berlin, et demandait à être reçu par un fonctionnaire responsable, disait-il. Introduit devant un attaché d'Ambassade, il s'exprima en ces termes : "Monsieur l'Attaché d'Ambassade, je viens remplir aujourd'hui un pieux devoir de reconnaissance. Officier allemand, j'ai participé à toutes les batailles de la Guerre dont nous sortons et j'ai essayé de remplir mes devoirs de soldat avec humanité. J'ai défendu ma patrie, sans haine pour un adversaire brave. J'étais à Verdun où j'ai été fait prisonnier. Amené dans un camp d'officiers en France, je n'ai eu qu'à me louer du traitement qui m'a été réservé et je pense sincèrement que le moment est venu de mettre un terme aux luttes qui meurtrissent nos deux pays et de conclure une véritable alliance pacifique franco-allemande. Je viens apporter ma pierre à cette alliance.

En 1813, mon arrière grand-père, qui habitait Berlin, vit défiler devant sa porte un régiment de Cosaques russes qui allait envahir votre pays, à la suite de l'Empereur de Russie. Il remarqua que l'un d'entre eux portait un sabre de valeur, ficelé en travers de son sac, sabre qui paraissait être un sabre français. Comme mon aïeul aimait les belles armes, il appela le cosaque et lui acheta ce sabre qui, paraît-il, avait été pris sur un officier français blessé. J'ai toujours vu cette relique chez nous dans notre maison, il en a fait l'ornement et c'est peut-être, le voyant sans cesse que, tout jeune, j'ai voulu être soldat de métier.

Aujourd'hui, j'offre ce sabre à la réconciliation franco –Allemande - il appartient à la France et à votre gloire, et, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je le ferai remettre demain à l'Ambassade. Vous direz à la famille Vrigny, si elle existe encore, que le colonel Von Gwinner est heureux de faire ce geste de paix."

Le nécessaire fut fait par l'état Français et c'est ainsi que le Sabre d'honneur de Pierre Jean François Vrigny, ce sabre qui vit toute l'épopée de l'Empire, qui ne versa jamais qu'un sang ennemi, qui flamboya sous le soleil d'Espagne et se ternit dans les neiges de Russie, ce sabre qui avait été touché par l'Empereur fit enfin retour à la France et à sa Gloire et remis à ses héritiers qui s'en séparèrent plus tard. »

Vrigny fut membre de droit de la Légion d'honneur, le 24 septembre 1803, et son étoile d'argent lui fut remise par l'Empereur lors de la première distribution en l'église des Invalides, le 15 juillet 1804 ; officier de la Légion d'honneur, le 15 avril 1805. Baron de l'Empire par décret du 15 mars 1810, et lettres patentes définitives du 4 juin 1810 (voir le numéro suivant).



47 **Lettres patentes de Baron de l'Empire pour Pierre-Jean-François Vrigny (1770-1813).** Sur parchemin imprimé et manuscrit, avec blason polychrome : *écartelé, au premier d'azur au lion d'or armé d'une épée haute en pal d'argent ; au deuxième des Barons tirés / de l'armée ; au troisième de gueule au cerf courant d'argent ; au quatrième d'azur au lévrier rampant d'or ; pour livrée, la couleur de l'écu… / Donné en Notre Palais de St-Cloud, le 4 juin 1806. / Scellé le huit juin mille huit cent dix / Le Prince Archichancelier de l'Empire / Cambacérès* (signature). Le blason est sommé d'une toque de velours noir, retroussée de contre-vair avec porte-aigrette argent surmonté de trois plumes d'argent, et encadré de deux lambrequins d'argent ; l'écu soutient une étoile de la Légion d'honneur par son ruban rouge.
Encadré sous verre, baguette dorée moderne. Sans lacs ni sceau.
H. 45 cm – L. 60 cm.
France, Premier Empire, 1806.

PhM 1 000 / 2 000 €

État de conservation : bon. Quelques inscriptions manuscrites passées et illisibles.

Provenance : collection de Madame S.

NOTE – *Pierre-Jean-François Vrigny (1770-1813) reçut, au titre de baron de l'Empire, 2000 francs sur le Monte Napoléone, le 1er février 1808, 2000 francs sur les biens réservés à Bayreuth, le 15 mars 1810, et 2000 francs sur le Hanovre, le 3 mai 1812. Pour sa biographie, voir le numéro précédent.*

48 **ÉCOLE FRANÇAISE du début du XIXe siècle**
Portrait du colonel Vrigny
Pastel sur papier le représentant à mi-corps, cheveux courts et longs favoris bruns, en uniforme de colonel des Chasseurs à pied de la Garde impériale, en habit de drap bleu à plastron blanc, avec épaulettes ornées d'une grenade enflammée dans un cor de chasse, portant une étoile d'officier de la Légion d'honneur du Premier type, suspendue à son ruban. Signature sur le bord droit. Dans un cadre à doucine avec décor de palmettes, sous verre (H. 72,5 – l. 62,5 cm). Sur le bas, une plaque en laiton gravé *BARON VRIGNY / COLONEL-MAJOR DES FUSILIERS-CHASSEURS / DE LA GARDE IMPÉRIALE / 1770-1813 / SABRE D'HONNEUR, 15 SEPTEMBRE 1802.*
60 cm x 50 cm.
France, vers 1811-1812.

PhM + BM 1 500 / 2 500 €

État de conservation : bon. Mouillure sur le bord droit, quelques menus dommages et lacunes.

Provenance : collection de Madame S.

NOTE – *Pierre-Jean-François Vrigny (1770-1813) fut promu colonel-major du régiment des fusiliers-chasseurs de la Garde impériale, le 7 septembre 1811. Pour sa biographie, voir la note du sabre d'honneur, sous le n°... du présent catalogue.*

49 **Épée d'officier des Grenadiers de la Garde impériale,** en petite tenue de quartier ou en tenue de ville, montée en argent. L'intérieur du plateau de garde, à bordure en relief ciselé de palmes et coquille, porte deux grenades enflammées, rivées de part et d'autre du nœud de corps. Le pommeau est un casque à mézail empanaché. La branche de garde et les deux quillons sont finement ciselés de feuilles de chêne. Les deux faces du nœud de corps sont ciselées d'un coussin de feuilles d'acanthe sur fond amati. La fusée est recouverte de filigranes fins et gros alternés. La lame droite, du règlement de vendémiaire an XII, est à dos plat et long contre-tranchant, avec un court talon et un pan creux sur les deux premiers tiers (L. 76,4 cm – l. 2 cm) ; elle est bleuie et dorée sur la moitié. Le pan droit est finement gravé d'une aigle impériale couronnée et *VIVE NAPOLÉON* ; le pan creux gauche porte *L'EMPEREUR DE FRANCE*. Fourreau en cuir fort noir avec deux garnitures en argent uni : une chape à bouton gravé et une bouterolle à dard asymétrique.
Cette épée est présentée dans un ceinturon porte-épée en maroquin vert brodé de fils d'argent et équipé d'une double boucle en laiton.
Poinçons d'argent sur le plateau de garde : de premier titre pour Paris et de grosse garantie pour Paris (85), insculpés de 1798 à 1809.
L. 93,5 cm – largeur du ceinturon : 4 cm.
France, Paris vers 1804-1809.

BM 5 000 / 7 000 €

État de conservation : très bon. Légère usure du bleui et de la dorure sur la lame. Filigranes détendus partiellement. Usures aux broderies du ceinturon.

NOTE – *Une épée semblable faisait partie de la collection du docteur Georges et est étudiée dans le 1er fascicule 1970 des cahiers de Christian Ariès.*

50 **Ecole FRANCAISE du XIXe siècle, atelier de Jacques Louis DAVID**
Le chef des romains, Romulus
Huile sur toile
227 x 168 cm

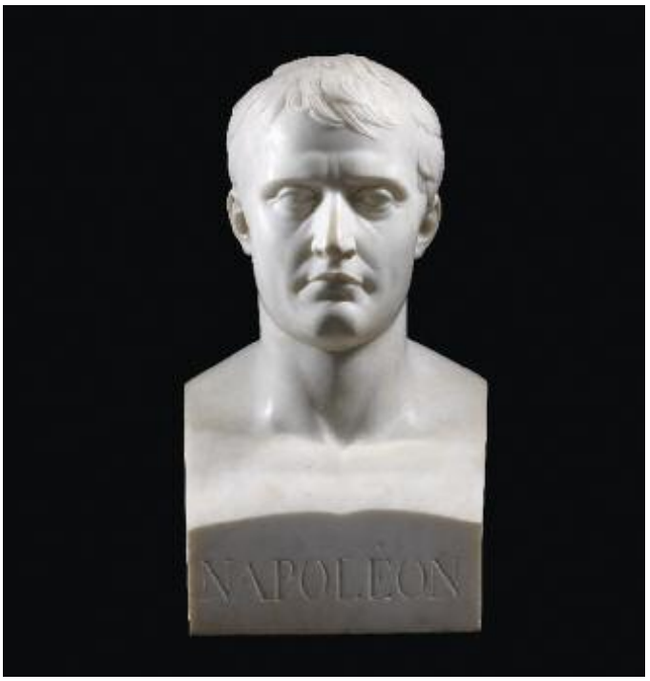
RM 8 000 / 12 000 €

Notre tableau est une reprise d'une partie de l'Enlèvement des Sabines (Toile, 385 x 522 cm) peint par David en 1799 et conservé au musée du Louvre (voir le catalogue de l'exposition *Jacques Louis David* 1748-1825, Paris, musée du Louvre et Versailles, musée national du château, 1989-1990, n° 146, reproduit en couleur).

État de conservation : manques visibles, restaurations, repeints.

ROMA
DITOR
GNATOR

LE BUSTE IMPÉRIAL DE L'EXIL À POINT-BREEZE



51 **Atelier de Antoine-Denis CHAUDET (1763-1810)**
Buste de Napoléon 1er
Portrait officiel remis à S. A. R. Joseph-Napoléon 1er roi d'Espagne et des Indes, exposé à Point-Breeze puis offert à Sari-Steffanini. Buste de l'Empereur en hermès, cheveux courts « à la Titus », sculpté dans du marbre blanc de Carrare, portant gravé sur la face antérieure NAPOLÉON et, sur sa face gauche, une dédicace à fonds rouge : *DONNÉ PAR JOSEPH NAPOLÉON / À J. M. A. SARI STEFFANINI À POINT- / BREEZE – ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE / LE 1er JANVIER 1830 / 15e ANNÉE D'EXIL !.*
H. 49 cm – l. 27 cm – P : 22 cm.
Premier Empire, vers 1807.

PhM 20 000 / 30 000 €

Etat de conservation : très bon. Restaurations anciennes de fractures au cou et à l'extrémité du nez.

Provenance : de 1807 à 1830, Joseph Bonaparte (1768-1844), frère aîné de l'Empereur Napoléon, prince français (1804-1806), roi de Naples (1806-1808), roi d'Espagne (1808-1813) sous le titre de Joseph-Napoléon 1er.
De 1830 à 1862, Jean Mathieu Alexandre Sari Steffanini (1792-1862), homme de confiance et fondé de pouvoir occasionnel de Joseph de 1817 à 1835.

NOTE – *Ce buste de l'Empereur fut vraisemblablement envoyé depuis Carrare à Joseph Bonaparte (Corte 1768-1844 Florence), frère aîné de Napoléon, alors qu'il était roi de Naples (1806-1808).*
Après l'abdication de l'Empereur, Joseph prit le nom de comte de Survilliers, d'après l'une de ses anciennes propriétés, et il s'exila sur la côte Est des États-Unis d'Amérique. Grâce à la vente de bijoux provenant de la Couronne espagnole, il se fit construire une grande résidence dominant le fleuve Delaware, à Point-Breeze près de Philadelphie, et il y installa ses collections d'œuvres d'art. En 1820, un incendie ravagea la maison mais, avec l'aide de la population environnante, tableaux, mobiliers, livres, bijoux et autres souvenirs précieux furent sauvés. C'est très certainement lors de cette évacuation hâtive que le buste de l'Empereur fut accidenté. Joseph se fit construire une nouvelle maison à Point-Breeze où il résida jusqu'en 1832, aimant y recevoir. Puis il n'y fit que deux courtes visites : entre 1835 et 1836, et enfin entre 1837 et 1839. Après le décès de sa fille cadette, Charlotte-Napoléone, en 1839, Joseph resta en Europe où il vécut en Angleterre puis en Italie.
Jean Mathieu Alexandre SARI STEFFANINI (Ajaccio 1792-1862 Paris) était issu d'une famille corse servant la cause de la Révolution. En 1802, le Premier Consul Bonaparte lui fit intégrer le Prytanée de Saint-Cyr, aux frais de l'État. Entré dans la Marine en 1807, il fut embarqué à Toulon sur la frégate l'Uranie, et il fit campagne à Corfou et dans l'Adriatique, jusqu'en 1811, puis il servit en Méditerranée sur le vaisseau le Trident.
À l'abdication de Napoléon, il refusa de servir les Bourbons, démissionna et se rendit à l'île d'Elbe. Commandant en second de l'Inconstant, il y fut l'officier de marine de confiance de l'Empereur qui le promut lieutenant de vaisseau en mer. Après le débarquement au Golfe Juan, il fut envoyé par l'Empereur à Naples, avec l'Inconstant, pour y annoncer le succès de l'expédition. Destitué par les Bourbons, comme « Napoléoniste effréné et Jacobin », il se réfugia alors en Corse, puis gagna l'Italie et se rendit à Rome auprès de Madame Mère qui le chargea d'une mission auprès de Joseph en Amérique. Il entrera ainsi, vers 1817, à son service et remplira pour lui diverses missions en Amérique sur la Black River, dans le Nord de l'État de New York, où Joseph avait acquis des terres, ou bien en Europe où il sera envoyé pour la vente, en 1827, du Château de Prangins en Suisse. Sari était légataire de l'Empereur, mais il ne perçut qu'en 1855 une partie de sa largesse. Il rentra en France, en 1835. Il œuvra pour la restauration de l'Empire, sans chercher à en tirer profit. Il dirigea Persigny vers le Prince Louis Napoléon, futur Napoléon III. Sari mourut le 14 juin 1862, à Paris, le jour de la translation des restes de Joseph Napoléon depuis Florence aux Invalides.
(Réf. : Fernand Émile BEAUCOUR « Un fidèle de l'Empereur en son époque : Jean Mathieu SARI 1792/1822 », Société de sauvegarde du château impérial de Pont de Briques, 1972-1973).
Antoine-Denis CHAUDET (1763-1810) était titulaire du prix de Rome en 1784. Après un long séjour en Italie, il revint en France et réalisa le portrait officiel du Premier Consul puis de l'Empereur. Chaudet avait obtenu, par décret impérial, le privilège exclusif de la production de ce portrait en matériau divers : marbre, plâtre, biscuit, bronze. Cependant, la production de copies à l'identique de son buste et leur commercialisation lui échappa au profit de la Banca Elisiana, créée en 1807 par Élisa Baciocchi, sœur de Napoléon, princesse de Lucques et Piombino, chargée du duché de Massa-Carrara, où matériau et main d'œuvre étaient moins chers qu'à Paris. Le sentiment général sur l'œuvre de Chaudet fut exprimé par Hector Sonolet, directeur de la banque d'Élisa : « Il faut avouer aussi que le buste de Chaudet aura toujours comme buste plus de recherche que celui de Canova ; il est plus portrait, plus dans le gpût général ; l'autre est plus savant, c'est le génie du Grand Homme, mais ce n'est pas sa figure. »
Si ce modèle de buste de l'Empereur fut vraisemblablement édité en un grand nombre, au regard de son succès et de la taille de l'Empire Français, par contre extrêmement peu nous sont parvenus avec une provenance historique prestigieuse et avérée.

NAPOLÉON
Donné par JOSEPH NAPOLÉON
à J.M.C. Sarr. Deffanini à Point-
Breeze, Etats-Unis D'Amérique,
le 1er Janvier 1830.
15e année d'exil!

BÂTON DE HÉRAUT D'ARMES PORTÉ AU SACRE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON IER

52 **Bâton de héraut d'armes,** dont le corps en bois tourné est recouvert de velours de soie violet, semé de trente abeilles en laiton doré réparties en quatre colonnes : deux de sept et deux de huit. Il est sommé de la couronne impériale dite « de Charlemagne » en laiton ajouré et doré, à huit arches hissant de fleurons ; arches et bandeau sont ornés de joyaux sur fond amati. La couronne repose sur un bandeau ciselé de feuilles d'eau. À sa base est fixé un embout à double bordure en relief et fond très légèrement bombé, en laiton doré.
Longueur : 76,5 cm - Diamètre : 3,25 cm. (Le corps en bois : 72,5 cm x 3,05 cm)
France, vers 1804.

PhM + JCP 80 000 / 120 000 €

État de conservation : bon. Décoloration uniforme du velours et usures laissant largement apparaître la trame ; les pointes fixant la couronne et l'embout manquent.

NOTE – *Membres de la Maison civile de l'Empereur, les hérauts d'armes étaient au nombre de quatre : Sallengro, Zimmerman (remplacé en 1810 par Audran), Pascal et Larcher. Ils étaient dirigés par le capitaine Duverdier, chef des hérauts d'armes (parfois appelé roi d'armes, par analogie avec l'Ancien Régime), et dépendaient du grand maître des cérémonies, le comte de Ségur.*
Le costume du chef des hérauts d'armes nous est connu par le dessin original du projet d'Isabey, intitulé « habillement d'un Roy d'armes », conservé au musée du Louvre (fond dessins, numéro d'inventaire REC27 recto) ; les détails du costume sont manuscrits au crayon dans la marge. Il s'inspirait de la tenue du Roy d'armes d'Ancien Régime ; le tabard fut remplacé par une tunique serrée à la taille par une large ceinture, brodée sur la poitrine de trois aigles sommées d'une couronne, et d'une aigle sur chaque manche ; l'insigne de sa fonction était un bâton sommé d'une couronne. Le dessin fut ensuite gravé par Massard, après modification du glaive et du bâton, selon les modèles retenus, et avec un nouveau visage, vraisemblablement le portrait du capitaine Duverdier.
Ainsi, sur le dessin d'Isabey et Fontaine, gravé par Pauquet & Delignon et intitulé « Le Serment », le capitaine Duverdier est parfaitement représenté et identifié ; au bas des marches du trône, son bâton couronné et semé d'abeilles reposant sur la hanche, il s'apprête à proclamer : « Le très glorieux et très auguste Empereur, Napoléon, Empereur des Français, est couronné et intronisé ; vive l'Empereur ». Par contre, la tenue portée par les quatre hérauts est plus incertaine. Sur le même dessin, deux autres hérauts sont représentés : l'un de dos, à côté d'un mameluk, portant une tunique ornée d'une seule aigle, et l'autre de face, portant la même tunique à trois aigles que le chef des hérauts et un bâton couronné. Sans autres documents ni témoignages, il est donc difficile de définir avec certitude et précision leur tenue et emblèmes respectifs. Toutefois, l'existence d'une hiérarchie entre les hérauts et leur chef permet d'avancer que leur insigne de fonction devait les distinguer : un bâton couronné pour le chef et un bâton simple pour les quatre hérauts.

Michel Duverdier (puis sous la Restauration Duverdier de Vauprivas), capitaine, chef des hérauts d'armes. Né à Metz le 30 juin 1758, mort après 1830. Il débuta sa carrière dans la cavalerie de la Garde de Paris où il servit de 1777 à 1789, puis il passa, avec le grade de capitaine aide major, à la Garde Nationale Parisienne soldée, et il fut à l'affaire de Nancy le 31 août 1790. De 1791 à 1793, il servit à l'armée du Nord comme capitaine au 104e régiment d'infanterie et s'illustra à Jemmapes où il dégagea son colonel d'un escadron de hussards ennemis, et à Nerwinden où il sauva plusieurs drapeaux que les fuyards abandonnaient. À la suite de la défection du général Dumouriez, il passa à l'Armée de Condé et servit dans le régiment des Chasseurs Nobles puis à l'état-major de l'armée jusqu'en 1797. Rentré en France, il servit au 2e régiment de hussards à pieds. En 1804, il fut choisi pour être le chef des hérauts d'armes, et c'est lui qui, lors du Sacre, proclama l'Empereur. Lors de la Restauration il fut premier héraut d'armes, puis Roy d'armes de France après 1826. Émile Marco de Saint-Hilaire, dans ses « Mémoires d'un Page de cour impériale 1804-1815 », dit de lui : « un des plus beaux hommes de France, peut-être ; l'empereur, sois dit sans épigramme, pensa plus d'une fois à lui pour en faire le tambour-major de son premier régiment de la garde ».
Si deux glaives de hérauts d'armes sont aujourd'hui conservés en des mains privées, aucun autre bâton de hérauts d'armes du Premier Empire n'est répertorié à ce jour.

53 **D'après Jean-Baptiste ISABEY**
Le chef des héraut d'armes
Gravure par Jean Massard (1740-1822), planche XXXI du livre « Le sacre de S.M. l'Empereur Napoléon », tirage en couleur de la chalcographie du Louvres, encadrée sous verre.
62,5 cm x 46,5 cm.
France, XXe siècle.

PhM + JCP 250 / 350 €

Note – *Le 2 décembre 1804, jour du Sacre de l'Empereur, les hérauts d'armes réapparurent solennellement pour la première fois depuis la Révolution. Le décret sur les préséances et l'étiquette impériale, du 24 messidor an XII (13 juillet 1804), leur attribuait la double fonction de messager d'État et de hérauts : « ils précèdent les cortèges dans les grandes cérémonies et se tiennent au bas du trône, ils font les proclamations publiques pour la paix, la guerre, les grands évènements (....) et font largesse au peuple lorsque l'Empereur en ordonne ». Leur nouveau rôle était essentiellement protocolaire et leur présence, au-devant des cortèges impériaux, donnait solennité et dignité à la pompe impériale. Tout au long de l'Empire, leurs proclamations ponctuèrent l'épopée : Sacre, remise des Aigles, mariage avec Marie-Louise, naissance du Roi de Rome.*

54 **de SAINT-HILLIER**
Portrait de l'Empereur Napoléon Ier
En buste légèrement vers la droite, uniforme, décorations et fond de ciel nuageux.
Miniature ovale sur ivoire, signée à gauche et datée 1816.
Dans son cadre de l'époque, en or, muni d'une bélière.
H. 6 cm – L. 4,7 cm

OB 2 000 / 2 500 €

Note – *L'une des plus expressives miniatures de l'Empereur livrée par SAINT-HILLIER, remarquable miniaturiste, fournisseur de la Cour et proche d'ISABEY.*
Notre portrait reprend l'iconographie du tableau de chevalet exécuté par GIRODET et conservé au musée de Châteauroux.

54

55

55 **ANDRIEUX**
Portrait en profil de l'Empereur Napoléon Ier lauré, vers la gauche
Epreuve en plâtre à patine beige signée : *ANDRIEUX ft 1810*
Dans un cadre en bois doré à palmettes de l'époque.
H. 13 cm
Cadre : H. 29, 5 – L. 24 cm

OB 400 / 600 €

56 **Épingle à cravate contenant des cheveux de l'Empereur donnés à Jean-Nicolas baron Corvisart des Marets (1755-1821)**
Boîtier ovale en or, avec verre bombé de protection, contenant de courts brins de cheveux. L'arrière du boîtier porte une longue épingle articulée et est gravé : *CHEVEUX DE / L'EMPEREUR NAPOLÉON / DONNÉS À Mr / CORVISART.*
Médaillon : 18 x 15 mm - L. épingle : 43 mm.
France, vers 1815-1820

PhM 4 000 / 6 000 €

Provenance : Jean-Nicolas baron Corvisart des Marets (1755-1821)
Napoléon Henri *Edgard* Ney (1812-1882), 3e prince de la Moskowa (1857), sans postérité.
Par hérédité et descendance, les héritiers de *Laetitia* Germaine Marie Agnès Ney d'Elchingen (1940-2005), fille unique de *Michel* Georges Napoléon Ney d'Elchingen (1905-1969), 6e prince de la Moskowa (1933).

NOTE – *Jean-Nicolas Corvisart (1755-1821), malgré l'opposition de son père, fit ses études de médecine à Paris et acquit le titre de docteur-régent en 1782. Il exerça en hôpitaux et enseigna à la faculté ; il fut le promoteur de la médecine clinique. Sa réputation lui octroya, en 1795, la chaire de Clinique Médicale interne à la nouvelle école de Santé de Paris, créée en 1794. Il fut nommé professeur au Collège de France, en 1797, Médecin du Gouvernement et du Premier Consul, en 1801, et devint le Premier médecin de Sa Majesté Impériale et Royale. De façon fréquente et régulière, Corvisart visitait l'empereur et l'impératrice qui lui vouaient une immense confiance. Il accompagna l'Empereur durant les campagnes de 1805, en Italie, et 1809, en Autriche. Il suivit la grossesse de Marie-Louise et assista Dubois dans son difficile accouchement. Il se fit toujours disponible pour l'impératrice et le roi de Rome qu'il accompagna jusqu'à Vienne, en 1814. Corvisart fut très affecté par la chute de l'Empereur qu'il alla saluer au moment de son départ en exil définitif. En 1816, il abandonna l'exercice de la médecine, puis il se retira et mourut le 18 septembre 1821.*
Napoléon disait : « Je ne crois pas à la médecine, je crois en Corvisart ». Et il fut généreux et reconnaissant envers Corvisart, lui accordant larges pensions et honneurs : officier de la Légion d'honneur en 1804, baron de l'Empire en 1808, commandeur de l'ordre de la Réunion en 1812.
Corvisart décéda environ quatre mois après Napoléon et deux mois après l'avoir appris ; il est donc probable que les cheveux de l'Empereur contenus dans cette épingle à cravate ne furent pas recueillis post mortem. Sans postérité, le légataire des biens de Corvisart fut son neveu, le baron Lucien Corvisart (1824-1882), médecin de Napoléon III, qui, vraisemblablement, céda cette épingle à cravate à Edgard Ney, 4e fils du maréchal et 3e prince de la Moskowa, aide de camp de l'Empereur puis Grand Veneur de la Maison de l'Empereur.
Auteur et traducteur de nombreuses communications médicales, Jean-Nicolas Corvisart publia son principal ouvrage « Essai sur les maladies et les lésions organiques du cœur et des gros vaisseaux », en 1806.

57 **Cadre présentant les reliques des décorations du comte Giuseppe Prina, ministre des Finances du royaume d'Italie, dignitaire de l'Ordre Royal de la Couronne de fer en 1806, Grand-aigle de la Légion d'honneur.** Dans un cadre en bois noirci, est présenté un ensemble de cinq fragments de rubans et cordon, et le centre d'une plaque brodée de dignitaire de l'ordre royal de la Couronne de fer, du modèle préconisé par l'Empereur. Ces reliques sont présentées cousues sur un fond de cuir noir (228 x 282 mm), portant en lettres d'or la légende suivante :

Decorazioni del Ministro Prina
strappate dal suo abito già nelle mani
degli invasori del suo palazzo
da
Giorgio Mussi di Milano
Capitano nel 2° Reggimento Italiano
di Fanteria Leggera

Décorations du Ministre Prina
arrachées de son habit, déjà aux mains
des envahisseurs de son palais,
par
Georges Mussi de Milan
Capitaine au 2e Régiment Italien
d'Infanterie Légère

Sur le revers du cadre, sont collées une étiquette et une gravure populaire. L'étiquette porte la relation, manuscrite en italien, du contexte historique et du sort réservé à Prina, dont la traduction est : *« Le 20 avril 1814. Chute de Napoléon. Le peuple en révolte se dirigea vers la maison place San Fedele où habitait le ministre des Finances Prina. Il l'envahit, la pilla et après une longue recherche trouva Prina dans un grenier. Il le dévêtit, arracha les décorations et le traîna nu dans les rues de Milan jusqu'à la nuit. Il mourut après un supplice barbare ».* La gravure populaire montre la défenestration par la foule milanaise du Ministre Prina dévêtu, avec la légende imprimée suivante :

Fine del Ministro Prina
Ricchezze fatte sull altrui rovine
Van da un lieto principio a un tristo fine
Milano li 20 aprile 1814.

Fin du Ministre Prina
Enrichi sur la ruine d'autrui
qui débuta agréablement et finit tristement
à Milan le 20 avril 1814.

Une énumération des reliques des Ordres présentés est manuscrite dans le haut de la gravure :

Gran Cordone Corana di ferro
Legion d'Onore
Corona di Ferro
Onore e Fedelta
Centro della grande stella di gran dignitario della corona di ferro
Legione napoli.

Le centre brodé de la plaque de dignitaire de la Couronne de fer est d'un modèle particulier pour habit. En effet, il présente la vraie couronne de fer de Monza surmontée de l'aigle impériale sommée d'une étoile à cinq branches, au lieu du traditionnel profil de l'Empereur entouré des trois aigles alternant trois couronnes radiées. La légende en exergue est en italien, comme officialisée après octobre 1809 : *DIO ME L'HA DATA GUAI A CHI LA TOCCHERA.*
Diamètre : 62 mm.
Royaume d'Italie, Empire Français vers 1809-1814.

JCP 5 500 / 6 500 €

État de conservation : bon. Légères décolorations et usures.

Provenance : Hôtel Drouot 12 avril 1930 salle 6, n°187 (Maître Pognon assisté de Pierre Foury).

NOTE – *Giuseppe Prina (Novare 1766-Milan 1814) fut nommé ministre des Finances de la République Italienne par Bonaparte en 1802, et il fut reconduit dans cette charge durant toute la durée du règne de Napoléon sur l'Italie (1805-1814). Très compétent, extrêmement travailleur et d'une grande probité, Prina avait toute la confiance de l'Empereur. Piémontais, autoritaire, cassant et intègre, Prina était détesté des Lombards. Pour accomplir ses réformes et pourvoir aux dépenses militaires, il était obligé de lever constamment des nouvelles taxes, inacceptables pour les Italiens qui le honnirent au point de le massacrer à Milan, le 20 avril 1814.*
Institué le 5 juin 1805 par Napoléon I Empereur des Français, après s'être fait couronner Roi d'Italie à Milan, le 26 mai 1805, l'ordre de la Couronne de fer récompensait les services rendus tant dans la carrière des armes que celle de la magistrature, de l'administration, des lettres et des arts. L'effectif d'origine, fixé à 20 dignitaires, 100 commandeurs et 500 chevaliers, fut augmenté en 1807 de 15 dignitaires, 50 commandeurs et 300 chevaliers.
Ce modèle de plaque de dignitaire est extrêmement rare, car seulement quatre autres exemplaires, de tailles différentes, sont répertoriés. Une plaque d'habit et une de manteau se trouvent dans la collection Brouwet (Musée de l'Armée de Bruxelles inv. 200023 & 24), une autre était dans l'ancienne collection Manière (illustrée dans « Les Ordres Français et les Récompenses Nationales » par C. Bourdier 1977, page 94) et la quatrième fait partie de la collection Spada, actuellement en dépôt au Musée de la Légion d'honneur, illustrée dans l'Agenda Beretta 2001, « Proposta per un Museo di Storia Militare », page 50.
Ce modèle particulier ne correspond à aucun règlement. Il semble émaner d'un projet que le Prince Eugène de Beauharnais, Vice-roi d'Italie, élabora et modifia, en 1809, selon des recommandations très précises de l'Empereur. En effet, Napoléon souhaitait voir disparaître son profil du centre de la plaque de la Couronne de fer pour éviter toute similitude avec la Légion d'honneur, « l'Ordre de France » selon ses propres termes. (Voir J. L. Kœchlin « Les Ordres de la Couronne de Fer et de la Couronne d'Italie (1805-1905) », page 32 où est transcrite une lettre de Napoléon à Eugène, depuis Valladolid le 16 janvier 1809 au soir).
Le centre de cette plaque, arrachée de l'habit du ministre Prina le 20 avril 1814, soit cinq ans après les élaborations conjointes de l'Empereur et du Prince Eugène, atteste que ce modèle particulier ne resta pas au stade de simple projet, mais qu'il fut bien fabriqué et porté. Toutefois, J. L. Koechlin pensait, selon son commentaire page 32 de son ouvrage publié en 1907, que ce modèle particulier de plaque n'avait jamais été réalisé.
L'étoile surmontant l'aigle impériale pourrait symboliser l'Empereur. Dans son ouvrage, J. L. Kœchlin illustre, page 37, une gravure représentant l'insigne de l'ordre royal entouré d'une couronne de lauriers dans lesquels se trouvent les noms des 15 Grands Dignitaires Italiens de l'ordre, dont Prina. L'aigle est surmontée d'une petite étoile à cinq branches timbrée d'un N. Cette petite étoile est présente sur l'insigne en diamants de dignitaire de l'ordre royal du Prince Eugène, conservé dans les collections du Musée de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie à Paris (n°d'inventaire : O 6556).

DECORAZIONI DEL MINISTRO PRINA

STRAPPATE DAL SUO ABITO GIÀ NELLE MANI
DEGLI INVASORI DEL SUO PALAZZO
DA
GIORGIO MUSSI DI MILANO
CAPITANO NEL 2.° REGGIMENTO ITALIANO
DI FANTERIA LEGGERA.

NICOLAS CHARLES OUDINOT (1767-1847), DUC DE REGGIO

MARÉCHAL D'EMPIRE, « LE BAYARD DE L'ARMÉE FRANÇAISE », MARÉCHAL DE FRANCE

Nicolas Charles Oudinot, né le 25 avril 1767 à Bar-le-Duc (Meuse), était le fils d'un brasseur avec lequel il travailla quelques temps après un bref service comme soldat de 1784 à 1787. Réengagé en 1789, il fut nommé général de brigade en 1794 (à 27 ans) et général de division en 1799. Le Premier Consul lui attribua un sabre d'Honneur, en décembre 1800, ainsi qu'un canon pris aux Autrichiens. En 1805, il commandait les Grenadiers de la Grande Armée qui furent surnommés «les Grenadiers d'Oudinot ». Il combattit vaillamment à Austerlitz, à Friedland, à Essling. Bourgeois de Neuchâtel en 1806. Il fut nommé comte de l'Empire et Gouverneur d'Erfurt en 1808. Au congrès de Tilsit en 1808, Napoléon présenta Oudinot au Tsar Alexandre I comme « le Bayard de l'Armée Française ». Ses prodiges à Wagram lui valurent de faire partie de la troisième promotion au maréchalat de l'Empire du 12 juillet 1809. Il reçut le titre de duc de Reggio le 15 août 1809. Vainqueur à Polotsk, il força admirablement le passage à la Bérézina. Il reçut sa 32e blessure, une balle fort heureusement détournée par sa plaque de Grand-aigle, à Arcis-sur-Aube pendant la campagne de France. Ministre d'État et Pair de France en 1814, il se tint à l'écart durant les Cent-Jours. Commandant en chef de la Garde Nationale de Paris en décembre 1816. Duc-Pair de France en 1817, il était lié avec le Duc de Berry et la Duchesse de Reggio était Dame d'honneur de la Duchesse de Berry. Il fut nommé Grand Officier d'Honneur du Grand Orient de France. Gouverneur de Madrid en 1823. Lors de la cérémonie à l'Assemblée, le 10 août 1830, pour la remise des quatre insignes de la royauté, Oudinot présenta le sceptre au Roi Louis-Philippe. Grand Chancelier de la Légion d'Honneur en 1839, Gouverneur de l'Hôtel des Invalides en 1842, Oudinot décéda le 13 septembre 1847 à Paris et il repose dans la crypte des Invalides. Son nom est inscrit sur le côté Est de l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

Chevalier de la Légion d'Honneur, le 11 décembre 1803.
Grand-officier de la Légion d'Honneur, le 14 juin 1804.
Grand-Aigle de la Légion d'Honneur, le 6 mars 1805.
Chevalier de la Couronne de Fer, le 23 septembre 1807.
Commandeur de Saint-Henri de Saxe, le 5 février 1808.
Grand-croix de Maximilien-Joseph de Bavière, le 23 juin 1813.
Chevalier de Saint-Louis, le 1er juin 1814.
Commandeur de Saint-Louis, le 24 septembre 1814.
Grand-croix de Saint-Louis, le 3 mai 1816.
Commandeur de Guillaume des Pays-Bas, le 24 novembre 1816.
Chevalier de l'Aigle Noir de Prusse, le 14 août 1817.
Chevalier de 1ère Classe de l'Aigle Rouge de Prusse, le 14 août1817.
Chevalier du Saint-Esprit, le 30 septembre 1820.
Grand-croix de Charles III d'Espagne, le 21 novembre 1823.
Chevalier de 1ère Classe de Saint-Vladimir de Russie, le 25 février 1824.

58 **Cordon de Grand Aigle** en large ruban de soie cannelée moirée rouge aux extrémités froncées et sans nœud. (décolorations sur la partie inférieure et taches).
Demi-longueur : 71cm - Largeur : 10,3 cm.
Premier Empire vers 1805-1814.

PhM + JCP 600 / 800 €

État de conservation : bon. Légères décolorations.

Provenance : Nicolas Charles Oudinot (1767-1847), maréchal d'Empire, 1er duc de Reggio, nommé Grand-Aigle le 6 mars 1805.

59 **Ruban multicolore** en soie moirée pour le port des réductions des ordres de la **Légion d'honneur, de Saint Henri de Saxe,** de la **Couronne de fer d'Italie** et de **Maximilien-Joseph de Bavière.**
Longueur : 95,5 cm – Largeur : 3,9 cm.
Premier Empire vers 1813.

PhM + JCP 300 / 400 €

Provenance : Nicolas Charles Oudinot (1767-1847), maréchal d'Empire et 1er duc de Reggio, nommé commandeur de 1ère Classe de Saint Henri de Saxe en 1812, chevalier de la Couronne de fer d'Italie, le 23 septembre 1807, grand-croix de l'ordre de Maximilien-Joseph de Bavière, le 23 juin 1813.

60 **Cordon de chevalier de l'ordre du Saint-Esprit,** en large ruban de soie moirée bleue ciel sans son nœud.
Demi-longueur : 65 cm - Largeur : 10,3 cm.
Restauration vers 1820.

PhM + JCP 400 / 600 €

État de conservation : bon. Quelques décolorations et taches.

Provenance : Nicolas Charles Oudinot (1767-1847), maréchal d'Empire et 1er duc de Reggio, nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit le 30 septembre 1820.

61 **Broderies d'habit de grand uniforme :** bordure gauche du plastron et bordure de basque gauche. Sur drap de laine écarlate, les broderies directes de filé, cannetille et paillettes argent représentent un galon de branchages ondulants :
crête feuillagée sur le plastron. H. 49 cm - l. 13 cm ;
ondulation feuillagée sur la basque. H. 60 cm - l. 8 cm.
France (?), début du XIXe siècle.

PhM + BM 300 / 500 €

État de conservation : bon. Quelques lacunes au drap écarlate, usures et oxydation aux broderies.

Provenance : Nicolas Charles Oudinot (1767-1847), maréchal d'Empire et 1er duc de Reggio.